

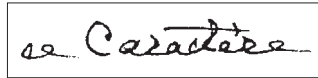
Annexe 1

Edition commentée des lettres de Charles Schaller écrites depuis Sion à ses enfants et à son épouse (1839)

Les lettres de Charles Schaller sont présentées ci-après afin de permettre au lecteur de s'y reporter. Ces lettres sont au nombre de 41. Nous ne publions dans cet article que celles concernant le séjour de Charles Schaller en Valais, en 1839¹. Les lettres sont présentées par ordre chronologique, et non en fonction du destinataire, afin de rendre l'évolution et le contexte plus cohérents. Entre parenthèses, après chaque titre de lettre, se trouve la cote des Archives de l'Etat de Fribourg, Fonds Vicarino-Schaller.

Principes d'édition

La transcription a été effectuée afin de rester au plus près du texte original. Les fautes d'orthographe, de grammaire, la ponctuation ou les alinéas ont été respectés, ainsi que, dans la mesure du possible, les majuscules et minuscules. Certaines lettres étant les mêmes, en minuscule comme en majuscule (notamment les A et les Q), il n'a pas toujours été évident de savoir ce que Charles entendait utiliser. Charles semble également utiliser deux sortes de «C», comme on pourrait le penser en regardant cet exemple:



Or il s'avère qu'en fonction de la place dont il dispose, la taille de ses «c» varie. Il n'utilise un «c» réellement «petit» que lorsqu'il écrit «ce, ces, cet, cette», éventuellement «c'est». Pour tous les autres mots, qu'il s'agisse de verbes, de noms, d'adjectifs, d'adverbes ou de conjonctions, la taille du «c» varie, d'où l'impression illogique qu'il écrit parfois «comme» avec un «C» majuscule dans une phrase, puis minuscule dans la phrase suivante... car il lui faut écrire plus serré! Afin de simplifier la lecture, nous avons décidé de transcrire tous ces «c» en minuscules, sauf lorsqu'il était évident que Charles entendait utiliser une majuscule (comme dans le mot «Conseiller» par exemple).

Pour exprimer le mot «et», Charles utilise le plus souvent l'esperluette, mais il arrive aussi qu'il écrive la conjonction de coordination en entier. Nous avons respecté ces différences.

Les doubles lettres abrégées dans le texte avec un trait ont été rendues entre crochets, il s'agit essentiellement des doubles m transcrits: m[m].

Les mots soulignés par l'auteur ont été retranscrits en *italique*, y compris lorsqu'il s'agissait d'abréviations en exposant, comme dans Mr. Lorsque Charles écrit une phrase ou quelques mots en allemand ou en patois, nous l'avons retranscrit en italique.

¹ Pour l'édition de l'ensemble des lettres, voir Sophie MAGNE, *Dans l'intimité familiale d'un patri-cien libéral fribourgeois. Présentation et édition de la correspondance de Charles Schaller (1772-1843)*, Mémoire de master en histoire, Université de Fribourg, 2008 (non publié).

L'écriture de Charles Schaller est très agréable et ne présente en général que peu de difficultés de lecture. Néanmoins, il arrive que des mots, surtout lorsqu'il s'agit de noms de personnes, puissent susciter des doutes. Lorsqu'un mot est incertain, nous indiquons en note de bas de page: lecture hypothétique; s'il est illisible, nous indiquons [ill.]. Charles oublie parfois de refermer ses parenthèses; lorsque tel est le cas, nous le signalons ainsi: [)].

Lorsqu'un personnage a pu être identifié, nous le signalons à l'aide d'un astérisque (*). Le lecteur peut alors se rapporter à l'index (Annexe 2). Souvent, nous indiquons en notes de bas de page, surtout lorsque la personne est mentionnée pour la première fois, de qui il s'agit (prénom(s) et nom). Nous n'avons signalé les personnes présentes dans l'index qu'une seule fois par lettre, lorsque Charles les mentionne plusieurs fois de suite. Il n'a malheureusement pas été possible d'identifier tous les individus dont Charles fait mention, notamment les femmes. De plus, il ne donne bien souvent que le nom ou le prénom, ce qui rend impossible la recherche, à moins d'avoir un contexte clair ou éventuellement des informations sur le métier. Certaines hypothèses ont parfois été émises, que le lecteur retrouvera en notes de bas de page.

Lettre adressée à Elisa, de Sion, 13 juillet 1839 (1.38)

Sion, ce Samedi 13 Juillet 1839. En réponse à tes lettres du 9 & du 10^e c^t, ma chère Lisa, je com[m]ence par te dire que c'est avec un profond chagrin que je vois se renouveler toujours et se prolonger de plus en plus ces situations irritantes qui se sont déjà produites quelques fois dans ton mariage. Je ne saurais te le répéter assez qu'avec un organisme nerveux & susceptible à l'excès com[m]e celui de ton mari tu ne saurais trop veiller sur toi-même, tes actions, tes discours & tes écrits pour ne lui fournir aucun motif fondé de reproche, & pour mettre constam[m]ent de ton côté le bon droit, les bons procédés & la prudence lorsque son humeur, qu'il ne sait maîtriser, le rend injuste à ton égard, quelque pénible que cela puisse te paraître, il le faut, ma Chère amie, si tu ne veux pas t'exposer au reproche de ta conscience d'avoir compromis peut-être le sort & l'avenir de tes enfants. Pénétré que je suis de cette nécessité, je ne puis que te louer du ton & de l'ensemble de ta lettre du 8 juillet, à laquelle j'accorde mon entière approbation. Ce langage devra tot ou tard triompher des nuages qui obscurcissent l'horizon de votre bonheur conjugal, & je t'engage à persévérer invariablement dans cette voie.

[ligne de séparation dans le texte]

La pétition des négociants que je te renvoie n'a pas le sens com[m]un. Beaucoup de lieux com[m]uns, des raisonnements qui portent à faux parcequ'ils reposent sur la double supposition qu'il s'agit d'introduire des péages com[m]e s'il n'en existait pas déjà, & que la diète va faire une loi générale des péages, ce qu'elle n'a ni le droit, ni le pouvoir, ni la volonté de faire. Ensuite com[m]ent peut on dire que l'on a appris *par voie directe* qu'une telle loi avait été élaborée dans un grand Conseil dont les séances sont publiques? Com[m]ent se plaindre que la chambre de commerce a été préteritée, lorsque toute l'affaire a été traitée & négociée par le Président de cette chambre, & pendant que les autres membres, les négociants surtout, ont refusé depuis longtemps de continuer à y travailler? Tout cela est d'une pauvreté à faire pitié. Je ne veux pas pour cela prétendre qu'il n'y ait

rien à redire à cette loi; mais il fallait, je le répète, faire ses observations pendant qu'elle se préparait dans le Canton & que toutes les feuilles publiques annonçaient qu'elle se négociait avec le *Con* de Vaud.

Je n'entrerai certes plus en matière avec cette mazette d'André sur les affaires d'intérêt de sa famille parceque c'est tout com[m]e si l'on prêchait dans le désert. Sa mère n'a qu'à lui exhiber ce qui lui a été déclaré par écrit, relativement au petit reste de la fortune de Colin à Fribourg. J'en ai pareillement expliqué les raisons à Contancin, qui les a approuvées, & quant à lui Hurluberlu, qui n'a su com[m]e sa mère que faire des dettes, je lui ai dit plus d'une fois quel eut été dans tout cela son devoir qu'il n'a jamais rempli.

Adieu, ma chère Lisa, Tu n'as pas à douter jamais de toute la force de l'amour paternel & de la tendre affection de ton bon papa, Ch. Schaller.

P.S. Com[m]e toi, ni maman, ne me parlez plus de l'état maladif du docteur, j'en conclus qu'il va mieux, & m'en réjouis très fort.

Lettre adressée à son épouse, de Sion, 1^{er} août 1839 (1.5)

Sion, ce Jeudy 1^{er} Août 1839. Les mois s'écoulent, les mois se succèdent & changent de nom, & je suis toujours en Valais, en présence de ces hautes, presque arides montagnes, dont les habitants du pays ne savent pas même vous dire le nom. Me voilà donc au mois d'août, le dernier qui appartient à l'été, dont on peut dire que Nous avons déjà dépassé les plus grandes chaleurs. Dans dix jours il y aura 6 mois que je te faisais mes adieux, croyant te revoir dans quelques semaines. Cette demi-année, qui com[m]ença par le dimanche de Carnaval & qui finira par le patron de Givisié, se présente dans mes souvenirs com[m]e une époque d'une longueur im[m]ense. Un seul point lumineux m'y apparaît, c'est celui où me croyant condamné à finir mes jours dans ce triste pays, je te vis accourir, voler à moi, portée par les ailes de la tendresse conjugale, & entourée du baume consolateur de l'amour de nos enfans & des vœux de sincères amis, à la tête desquels se trouvait le Docteur Volmar*. Ces momens sublimes ne s'effaceront jamais de ma mémoire; les impressions qui m'en sont restées sont gravées dans mon cœur en traits indélébiles, & je puis te dire en vérité que la vie ne me fut jamais si chère que depuis que j'ai vu combien ma mort vous serait cruelle. Je me suis bien promis dès lors de la soigner, & de m'appliquer à devenir meilleur pour me rendre digne de tant d'amour. – Oui je t'ai vue alors, ma bien aimée, un moment tu es venue interrompre cette longue séparation, mais je t'ai vue com[m]e l'on voit un ange. Tu étais en effet pour moi l'ange consolateur, l'ange de la vie, qui m'apportait du ciel le retour du précieux don de la Santé. J'ai toujours ton apparition présente, sous les couleurs les plus riantes de l'imagination: mais, chère mimi, si je t'aime beaucoup com[m]e l'ange, je ne t'adore que mieux com[m]e fem[m]e parceque tu es l'un & l'autre, & c'est com[m]e fem[m]e que je soupire de te revoir. Quand viendra ce moment fortuné, je serai de toute manière dans le ciel.

Je viens d'être interrompu par le jeune Rall, porteur de la lettre de Lisa*. Je l'ai adressé aux frères Bruner que l'on m'assure être une bonne pension, à prix modéré & équitable. S'il n'a pas assez d'argent, il m'écrit & j'y pourvoirai.

La poste ne m'apporte rien de Fribourg. C'est com[m]encer le mois stérilement. Il faut espérer que le courrier de Samedi refera quelque chose. –

Enfin j'ai pu, une fois cet été, me regaler de bonnes cerises, graces aux D^{lles} Zen-Klusen², Joséphine³ ayant été hier aux mayens, ses sœurs se sont empressées d'aller cueillir un petit panier de bonnes petites cerises noires, bien mûres et bien douces, qu'elles l'ont chargé de m'apporter. Joséphine a fait hier acte de vigueur, car étant arrivée au mayen de son père, elle s'est laissée engager par son beaufrère à aller avec toute la famille à un village à presque une lieue de là, & bien plus haut, où Bonvin⁴ les regala. Aussi était elle assez fatiguée en arrivant hier soir.

Les constituants sortent de séance, & nous allons dîner. Après un long débat les 4 voix de l'évêque ont derechef été enfoncées, & l'article de la constitution de Janvier maintenu. Il n'y a eu pour les 4 voix une dizaine de votes: d'où il résulte à l'évidence, ainsi que je l'avais toujours soutenu, que, si les haut-valaisans étaient venus à la constituante, ils eussent obtenu majorité sur ce point, com[m]e sur tous les autres qui leur tiennent à cœur, sauf l'inégale représentation, dont ils disent bien ne plus vouloir, mais qui est le seul vrai sujet de leurs regrets.

7 heures du soir. N'ayant pu me promener hier de tout le jour, ni ce matin, je suis allé, après avoir pourvu à la marche des affaires, prendre l'air & l'exercice, de quatre heures jusques à ce moment, & j'ai trouvé moyen de varier encore le chemin soit pour monter le Montorge⁵, soit pour en revenir.

Devant actuellement soigner la remise des dépêches pour le départ du courrier, je n'ai plus qu'à te mentionner les salutations tout amicales de Joséphine, pour toi, & aussi pour Lisa à qui elle serait désolée d'inspirer des idées défavorables des sentimens qu'elle se sent toute disposée à lui vouer.

Adieu, cher amour, mon excellente amie. Reçois le plus tendre baiser de ton Carlo.

Lettre adressée à son épouse, de Sion, 2 août 1839 (1.6)

Sion, ce Vendredy 2^e août 1839. Passant, au retour de ma promenade du matin, près de l'église des Capucins, l'affluence de monde, groupée devant ce temple qui lui-même était comble, me fit penser que som[m]es à la portioncule, & aussitôt je me rappelai que j'ai conduit, il y a 43 ans, notre excellent oncle⁶ le grand vicairé à Romont, où il prêcha la portioncule aux Capucins. Soit dit sans faire tort à sa mémoire & à son éloquence, le Sermon fut pitoyable parce que le cher hom[m]e s'évertuait sur un bien pauvre sujet. Je n'en dirai pas autant du diner, qui, graces aux soins de feu le père Odet⁷, ex-aumônier des gardes Suisses, fut digne d'un hom[m]e qui avait passé la meilleure part de sa vie au foyer des lumières gastronomiques de l'Europe, & qui en conservait des vestiges bien autrement réels que les Stigmates de St-François.

J'ai parcouru, bien loin en avant, la vallée de la Sionne, qui, à part la différence du climat, du sol & de ses produits, a bien des rapports avec notre gorge du

² Voir Zenklusen Simon Ignace, et ses filles Joséphine, Sophie et Eugénie*. Ecrit Zen-Klusen dans le texte.

³ Joséphine Zenklusen*, future épouse du docteur Volmar*.

⁴ Alphonse Bonvin*, mari de Sophie Zenklusen, la sœur de Joséphine.

⁵ Montorge est une petite colline (786 m) dominant la vallée du Rhône, à 2 km à l'ouest de Sion. A son extrémité orientale se trouve un petit hameau du même nom. Sur la Carte Nationale actuelle (feuille 1306, Sion), cependant, la colline est nommée «Mont d'Orge».

⁶ Pierre Joseph Gauthier Schaller*.

⁷ Beat Louis Joseph d'Odet*.

Gotteron. J'ai trouvé à l'huilerie une Dame d'Alève⁸, fem[m]e de ce conseiller com[m]unal boiteux que tu as vu souvent passer depuis ma fenêtre. Elle a la réputation, com[m]e tant d'autres ici, de n'être pas cruelle. Elle était occupée à faire presser son huile de noix. Aussitôt elle vint à moi & fut des plus discoureuses, quoique nous nous parlâssions pour la première fois. Lorsque je repassai pour venir vers la ville, elle quitta son ouvrage pour venir m'accompagner un bout de chemin. Celle-là ne serait pas difficile à avoir, mais il n'y aurait pas de quoi s'enorgueillir. De nombreuses scènes de discorde ont eu lieu déjà entre elle & son mari, qui ne s'en fait pas plus faute qu'elle: souvent déjà ils ont paru chez le curé. Maintes fois depuis la rue l'on a entendu M^r le Conseiller apostropher Madame du titre de Pⁿ, & Madame lui riposter par celui de *Pacier*. – Cela est au reste si com[m]un & tellement reçu ici parmi les gens mariés de pure race valaisanne que la fidélité conjugale est rayée de la liste des vertus sociales. Il n'y a dans Sion qu'un seul mariage, pur sang valaisan, que l'on cite com[m]e exception, & où l'on s'accorde à reconnaître qu'il n'y a eu d'entorse faite à la foi conjugale ni par le mari, ni par la fem[m]e. On ne parle pas des nouveau-mariés, qui n'ont pas subi encore l'épreuve du tems. –

6 h. du soir. Grande & belle chaleur, vrai tems pour cuire le jus de la vigne. Et moi qui par ce beau tems suis prisonnier de l'imprimeur Calpini*, qui me fait attendre tout l'après-midi sur une épreuve, dont je suis encore privé à l'heure qu'il est. J'ai été dans l'intervalle voir Joséphine*. Elle a rapporté de sa course aux mayens une fameuse fluxion. La joue droite très enfle & enflam[m]ée, elle n'a rien dormi & beaucoup souffert la nuit dernière. L'enflure a encore augmenté aujourd'hui & paraît avoir atteint maintenant son plus haut degré. – Aujourd'hui la constituante a décidé de baisser le prix du sel & de le porter à 1 bache, au lieu de 5 cruches qu'il coutait jusqu'ici. C'est un moyen de captiver la bienveillance, et en même tems c'est justice, car ce droit énorme pesait d'une manière trop disproportionnée sur une partie de la population, au profit de l'autre. En faisant de meilleurs marchés avec l'étranger, supprimant dans ces traités les pots de vin pour les conseillers, faisant faire les transports au concours, au lieu d'y créer des emplois de faveur pour les Courten* & comp^{es}, en diminuant la provision des détailliers, & en cessant de faire *gratis* le service postal pour la correspondance Valaisanne, l'administration publique retrouvera ce d'officiel d'autant mieux que la réduction du prix du sel en augmentera le débit & fera cesser la contrebande. – La constituante finira demain son travail de révision, & tu trouveras dans l'imprimé ci-joint la marche que nous avons tracée pour les votations. Fais en part à Antoine Rothen⁹. C'est le 29 août, tout juste un mois après son installation, que la Constituante se réunira pour examiner si la constitution a été acceptée ou si elle a été

⁸ Il existe une famille d'Allèves ou Dallèves en Valais, mais nous ne savons pas ici à qui Charles fait référence. Cette famille serait originaire d'un village du nom d'Allèves, aujourd'hui disparu, situé près de Bourg-Saint-Pierre. (Janine FAYARD DUCHÈNE, *Les origines de la population de Sion à la fin du XVIII^e siècle*, Sion, 1994, p. 182).

⁹ Cet Antoine Rothen reste partiellement un mystère. En fait, les Roten, famille importante du Valais possèdent plusieurs branches (Rarogne, Sion, Espagne). L'ancêtre commun s'appelant Antoine, de très nombreux membres de la famille portent ce prénom! Nous avons retrouvé trois Antoine Roten, en Valais à l'époque nous intéressant, qui pourraient correspondre. Le premier, Antoine Edouard (1811-1890), fils de Jacques-Nicolas Roten, est député au Grand Conseil, préfet du district de Rarogne et grand-châtelain. Il épouse Caroline Gattlen. Le second, Antoine Roten (1780-1845), fils de François-Nicolas, fut général et maréchal de camp. Il épouse Françoise de Guzman. Dans l'article de J.-B. Bertrand, il figure dans la liste des personnalités ayant joué un rôle lors des troubles de 1839. On pourrait penser qu'il s'agit vraisemblablement de lui mais nous hésitons fortement avec le troisième. Celui-ci, issu d'une deuxième branche (de Sion), se prénomme Antoine-Edouard (1803-1840), il est le fils de Maurice-Antoine, et épouse Joséphine de Gottrau. C'est en raison de cette union que nous pensons qu'il s'agit peut-être de lui: les de Gottrau sont une

rejetée. Prie Dieu que ce soit acceptation & que le nouveau gouvernement s'institue sans retard, car j'estime qu'alors on doit nous rappeler & laisser faire les Valaisans. Tel est notre avis & telle sera notre demande.

1½ heures de la nuit. Eveillé par une rude pique au menton, & croyant avoir mis la main sur quelque chose, je suis sauté hors du lit, ai fait de la lumière, & suis parvenu à prendre d'abord un cousin, puis une punaise qui soupaient à mes dépens. Quoique contrarié de cet éveil au premier & meilleur som[m]eil, je m'en console par la destruction de ces deux ennemis de mon repos, & j'en profite pour te souhaiter un aussi bon som[m]eil que celui que j'avais & que de pareils insectes n'iront pas troubler chez toi. ainsi donc, bonne nuit, ma toute chère amie. je vais essayer de me rendormir.

Samedy, 3^e août. La destruction de mes deux sanguinaires compagnons de lit a été suivie d'un doux repos, pour lequel je serais content de pouvoir me dire qu'il y a eu plein sympathie entre nous deux. Le beau tems continue, & le ciel est d'une pureté vraiment céleste. Ce tems d'été me rappelle 1804, lorsqu'en 7^{bre} nous faisions avec Thérèse¹⁰ le voyage qui fut cause qu'elle se donna au diable¹¹. Il me rappelle encore 1811, où me trouvant à Jestetten, nous bûmes à Rheinau le premier vin nouveau le jour de la nativité de notre Dame. Il me rappelle surtout cette mémorable & chaude année 1800, où, il y aura tout à l'heure 39 ans que je cheminais avec toi revenant du pays de Vaud, dans la crainte continuelle que tes premières couches ne se fissent en route. Il faisait, tu t'en souviens, une sécheresse telle que notre cheval, qui manqua de périr d'une colique aux 13 Cantons, nageait, pour ainsi dire, dans la poussière. Tu sais encore toutes les difficultés que nous éprouvâmes de passer par Moudon, à cause de l'incendie de l'auberge du Grand Cerf. Malgré cette sécheresse les prés étaient verts & riches en herbe, parcequ'il n'avait jamais fait de vent & que les rosées avaient toujours été abondantes. Que de plaisir n'eurent pas tes bons & dignes parens de faire figurer au gouter du batême de notre premier enfant une grande assiette de raisins, parfaitement mûrs, au 26 août, provenant de cette jolie campagne, fruit de leurs travaux & économies, berceau de mon amour & trône de notre hyménée. Tu ne saurais croire, ma chère mimi, quel charme inexprimable ont pour moi les souvenirs de tous les événements, de toutes les époques que j'ai parcourus avec toi, ou qui ont quelque rapport à toi. C'est que ce n'est que par l'amour qui nous unit que la vie a eu pour moi ce beau coloris que reflète le bonheur.

4 heures. La Constituante a fini, les constituans partent pour rentrer chez eux. Dieu veuille que leur œuvre obtienne la sanction de la majorité du peuple.

J'ai reçu, à midi, la lettre de Lisa* du 31 juillet, qui m'annonçait que tu ne pourrais m'écrire; puis, malgré ça, & à mon grand contentement, ton joli billet du

famille fribourgeoise. Or, selon les indications données par Charles, Antoine n'est pas en Valais au moment où il écrit, mais à Fribourg: on peut le déduire du fait que Charles charge son épouse de remettre des informations à Roten. Plus loin, il écrit qu'il pense que sa lettre arrivera juste après le départ de Roten. De plus, dans une autre lettre, il fait mention de la «maison de Joséphine Rothen». Pour toutes ces raisons nous opterions pour ce dernier «Antoine Roten», mais toujours sans preuve formelle. Voir BINER, «Autorités valaisannes», p. 362; *Almanach généalogique Suisse*, tome VI, 1936, p. 600-604; BERTRAND «1839-1840. La Régénération valaisanne», p. 218.

¹⁰ Il s'agit de la sœur de Charles, Marie Françoise Thérèse, née en 1777.

¹¹ En fait, il s'agit d'un jeu de mots: Charles se rendit à plusieurs reprises à Rheinau, pour visiter son frère le futur Abbé Januar, qui fit sa profession en 1808 et donna sa première messe en 1813. Sa sœur Thérèse l'accompagne fréquemment. Or c'est au cours de l'un de ces voyages qu'elle rencontre Franz Teufel, bailli de Jestetten, qu'elle épousera en 1809 (Voir de SCHALLER, *Souvenirs d'un officier fribourgeois*, p. 69). Teufel signifiant Diable en allemand, Charles fait probablement allusion à la rencontre entre ces deux personnes!

31 juillet & du 1^{er} Août. Quand je dis joli, c'est parce qu'il me vient de toi & m'apporte tes caresses, mais non lorsqu'il m'annonce que tes insomnies continuent, que le Docteur continue à tomber en pièces, & que notre cher Urbain* est atteint d'un fort rhume, avec ressentiment de son point. Je l'engage à bien soigner cela & à se ménager par ces chaleurs intenses, où il est très facile, au moindre refroidissement, de prendre des toux très opiniâtres. Quant au Docteur, puisqu'il ne veut pas de ma digitale, qu'il se prescrive donc lui-même quelque chose de plus efficace & qui puisse faire honneur à sa science. Il y a malheureusement sympathie entre lui & Joséphine*, car elle continue à être enflée & souffrante de la fluxion gagnée aux mayens. J'ai vu des larmes s'échapper de ses yeux lorsque je lui ai fait part des mauvaises nouvelles reçues sur le compte du Docteur. Elle te remercie de ton aimable souvenir, & se trouve heureuse d'avoir obtenue ton amitié. – Le rapport que vous me faites l'une & l'autre de l'heureux accord qui a embelli la réunion de Corminboeuf m'a causé le plus grand plaisir. – Je suis très satisfait aussi du ton qui règne dans les lettres de Louis*, & n'ai plus aucun doute sur l'essor que va prendre actuellement ce cadet. *Ende gut, alles gut*. Com[m]e il ne précise pas l'argent qu'il lui faudra pour se liquider & pour sa tournée de vacance, je crois qu'il suffira de lui envoyer une centaine de francs, que je te charge de lui adresser, *franco*, en Ecus de Brabant, qui se placent mieux là que les pièces de cinq francs. Je te renvoie sa lettre à Lisa. – Je regrette aussi bien que toi que je ne puisse faire la connaissance de l'excellente Dame polonaise¹² qui loge chez nous: Te chargeant néanmoins de lui faire agréer mes compliments, & de l'assurer que je l'aime com[m]e si j'avais l'avantage de la connaître, parceque, dans notre heureuse famille, être aimé de l'un de ses membres c'est l'être de tous.

J'embrasse tous nos enfans et demande à Urbain d'écrire & d'envoyer à Bulle, *franco*, la lettre dont ci-joint le modèle. Dans le cas où on lui annoncerait vouloir recevoir l'argent avant les trois mois, il m'en écrirait aussitôt & j'y pourvois. Adieu, ma mie. je te rends au décuple tes baisers & tes caresses.

Ton Carlo.

Lettre adressée à son épouse, de Sion, 4 août 1839 (1.7)

Sion, ce Dimanche 4^e Août 1839. Toujours le même superbe *Fräuleinwetter*, & un ciel rivalisant avec celui de la Provence. C'est vraiment un plaisir de vivre par de si beaux jours, & il sera difficile de ne pas penser à acheter un peu du vin si distingué que cela nous promet.

Je t'ai dit que, le lendemain de l'installation de la constituante, une partie de ces M^{rs} bas-Valaisans avaient été invité à dîner aux Capucins par le gardien qui, notez, est de Brigue dans le haut-Valais, lieu d'origine des Stockalper*. Pendant que l'on était à table, la porte du réfectoire s'ouvrit & laissa entrevoir l'arrogante figure du fameux curé Stockalper¹³ que tu as vu faire les fonctions d'adjudant-major des jeunes filles à la procession de la fête-Dieu. Après avoir jetté sur la réunion son coup-d'œil [sic] d'espionnage, il se retira. Le lendemain le gardien reçut de lui une lettre où il lui reproche, dans les termes les plus grossiers d'avoir profané le couvent en y conviant à dîner une bande de clubistes. Le gardien, hom[m]e d'esprit, & libéral quoique haut-Valaisan, ne fit pas attendre la réponse.

¹² Selon le recensement de 1839, il y a bel et bien trois polonais qui logent chez les Schaller à Fribourg: un ingénieur (Bieliswky, 38 ans), un officier (Brzozowski, 35 ans) et une rentière, dont le nom est très difficile à décrypter: Aahveka (?), 30 ans.

¹³ Il s'agit probablement de Kaspar Stockalper*.

Il dit au curé qu'il n'ait pas à se mêler de ce qui se faisait aux Capucins, où, grâces à Dieu, il n'avait rien à voir ni à com[m]ander; que les Capucins s'honorent d'avoir fait politesse à des hom[m]es très honorables, amis éclairés de la religion & bienfaiteurs de leur ordre; que, si le chapitre de Sion & les prêtres qui circonviennent l'Evêque avaient agi, dans ces derniers tems, avec la prudence que se sont imposée les Capucins & dont tout le public leur sait gré, les intérêts de la religion s'en trouveraient mieux, & le pays ne serait pas dans l'anarchie. – Le curé avait signé *de Stockalper de Latour*¹⁴, & le Capucin, pour le parodier, signa *de Heiss* de Brigue*. Il se nom[m]e Heiss et est de Brigue. – Ces détails nous ont été contés hier à dîner par Mr de la Pierre¹⁵, à qui le gardien a fait voir la correspondance, dont le curé ne se vantera pas. –

11 heures. J'arrive des Capucins, où le vicaire m'a dit que, dans une tournée qu'il va faire, il s'efforcera de faire comprendre aux paysans l'intérêt qu'il y a pour eux & tout le Canton de se rallier à la nouvelle constitution, en suivant dans la votation les prescriptions de notre arrêté; & qu'il les exhortera à mettre ainsi un terme aux dissensions que ne peuvent entretenir que d'avidés égoïstes, vrais ennemis de la chose publique, aux dépens de laquelle ils veulent fonder leur existence.

De gros nuages com[m]encent à se montrer aux extrémités de notre horizon, & il pourra bien se faire que la nouvelle intensité de la chaleur (hier 25 degrés) amenat sous peu un conflit entre les puissances atmosphériques.

Il paraît qu'une vraie prédestination, à laquelle je n'ai pas cru, destinait Louis* à se vouer à l'art pharmaceutique. Dans sa lettre à Elisa* il dit que c'est elle & le Docteur qui lui en ont donné la première idée, mais il y a plus que cela; c'est que notre africain¹⁶, dans une lettre écrite d'Alger, il y a déjà quelques années, émettait l'opinion que ce serait là un état à choisir par Louis. Je dis que je n'y croyais pas, parceque je le voyais trop peu appliqué & trop retardé pour aborder les études & le long apprentissage de cet état. Aujourd'hui qu'il en a pris son parti &, à ce qu'il paraît, la ferme résolution, il peut, sans contredit, regagner encore le temps perdu, & en devenir, peut-être, plus solide encore dans ses connaissances.

9 heures du soir. Les apparences d'un orage m'ont fait partir à 3 heures pour ma campagne à la hauteur de Montorge, pour y jouir du grand air & voir cheminer l'orage s'il se déclarait. Arrivé là j'ai trouvé société du voisinage réunie chez ma fermière. Celle-ci fumait sa pipe, étendue mollement sur le gazon, à l'ombre d'un noyer. Peu de tems après nous avons vu et entendu un orage cheminer sur les hauteurs du côté de l'oberland bernois. Autant que j'ai pu juger, il devait y avoir aussi quelque chose dans la Gruyère. Tout à coup il s'éleva un ouragan si violent que nous fumes obligés d'aller nous retrancher de la maison où nous avons passé le reste de l'après-midi à faire des causeries, & où j'ai appris encore une foule de choses caractéristiques sur l'absence de la probité & de la justice dans ce pays. – à mon retour, j'ai été voir Joséphine* chez sa sœur, où elle a passé la journée, quoique toujours enflée & souffrante, à inspirer courage à cette sœur qui, croyant de voir arriver ses couches, montre une pusillanimité sans égale. Le poupon n'est pas venu, mais il paraît bien ne plus devoir se faire attendre bien longtemps. Cela a empêché Joséphine d'écrire au Docteur¹⁷, ainsi qu'elle en avait le projet, & Dieu

¹⁴ Le «grand» Stockalper, Kaspar-Jodok (1609-1691) avait reçu en 1653 de l'empereur Ferdinand III la dignité de chevalier de l'empire et le titre de la Tour (DHBS, VI, p. 366).

¹⁵ Sans doute Charles Macognin de la Pierre*.

¹⁶ Charles parle d'Urbain.

¹⁷ Il s'agit du docteur Volmar*.

sait si elle le pourra demain, car si le poupon vient, c'est sur elle que retombent les soucis de batême [ill.¹⁸]. – Pour moi qui n'ai point de poupon à attendre, je vais me coucher tranquillement, en te souhaitant, chère mimi, une bien bonne nuit.

Lundy, 5^e Août. L'orage d'hier nous a légué une journée venteuse & nuageuse. Dans la crainte que le vent ne devint trop fort dans l'après-midi, j'ai profité de la matinée pour faire une promenade qui, de fait, est devenue une course de fatigue mon instinct m'entraînant toujours de préférence vers les hauteurs, j'ai pris la direction de Savièse, mais plus sur la droite, vers une grande maison blanche, de bonne apparence, qui depuis longtemps pique ma curiosité, parceque c'est la plus haut placée de cette contrée, & qu'elle a vraiment l'air d'être collée au dos de la montagne. Il a bien fallu monter pour l'atteindre, au moins autant que pour arriver au mayen Zenklusen*. Arrivé là, j'y ai trouvé, quoique bien en pente, de bonnes prairies, de beaux arbres, bâtimens confortables, en un mot un établissement qui n'est pas sans mérite, mais qui doit isoler complètement ses habitants du reste du monde à l'époque des hautes neiges en hyver. J'ai pris mon retour pour le village de Savièze, & suis descendu à Sion en me lançant dans les sentiers de vignes presque à pic, que je n'avais encore pas pratiqués. Et me revoici dans ma chambre, frais & dispos, ayant considérablement transpiré, mais me trouvant très léger depuis que j'ai changé de linge.

4 heures. La course du matin & la réception, à midi, de ton aimable lettre des 2 & 3^e c't m'ont fait diner de bon appétit, après quoi, j'ai écrit à Zurich, puis je suis allé voir Joséphine, chez laquelle j'ai trouvé sa sœur, toujours sans annonces sérieuses d'un poupon. Joséphine continue à souffrir beaucoup de la fluxion, ce qui ne la retient pas de vaquer à ses affaires & à celles des autres. Elle venait de finir la lettre ci-incluse pour le Docteur, & a été ravie d'apprendre qu'il est parti hier pour Berne; d'abord parcequ'elle croit pouvoir en conclure qu'il se trouve mieux; ensuite parcequ'elle ne doute pas que cette distraction ne lui soit salutaire. Elle vous dit à tous mille choses amicales. – Je suis bien aise aussi que tu aies pris le parti de profiter de l'occasion pour aller voir nos bons amis, applaudir aux beaux feus de Sinner* et faire un cours de sciences naturelles. Je desire que cette course puisse te dédom[m]ager un peu des longues privations causées par mon absence, & que tu en reviennes satisfaite & bien portante. – Je suis fort contrarié d'apprendre que ma chère Madame Prat¹⁹ ne sera plus à Fribourg lors de mon arrivée pour me recevoir dans son joli petit hermitage, & qu'il faudra remettre cela aux approches de l'hyver. Pour comble de contrariété, ne voila-t-il pas que son mari, qui se permet de t'adresser de tendres discours, va s'installer dans ma maison, en mon absence & celle de sa fem[m]e! Vraiment c'est d'une audace rare! Ah, Monsieur Prat*, prenez y garde: on pourrait bien, malgré votre taille d'hercule, trouver moyen de se venger. Nous verrons bien. – D'après tout ce que tu m'annonces, notre pays souffre bien plus de la sécheresse que celui-ci qui, grâce à la richesse de ses irrigations, ne s'en tire pas trop mal. Je ne sais sur quoi se fonde ta crainte que je trouverais que tu dépenses trop d'argent en mon absence: Je crois au contraire que tu n'en agis pas autrement que si j'étais présent, puisque toujours tu as été économe, & que tu sais tout aussi bien que moi que nous y som[m]es obligés si nous voulons pouvoir faire face aux dépenses toujours croissantes que vont nous coûter encore longtemps les études de nos deux fils cadets. – Je suis heureux d'apprendre les bonnes nouvelles que vous avez reçues de Julien*, & me réjouis bien de le revoir. – La mort de P. Michel, malgré ses défauts, fera un

¹⁸ Peut-être une abréviation pour dire etc.etc.

¹⁹ Il s'agit vraisemblablement de M. et M^{me} Louis et Antoinette Prat*, grands amis des Schaller.

vide au couvent, qui lui est en majeure partie redevable de sa conservation. – Quand tu reverras mes frères & sœurs, tu les assureras de toute mon amitié, & de ma gratitude pour leur fraternel souvenir. – Les meilleures nouvelles que tu me donnes sur le compte d'Urbain* ont soulagé mon cœur. Je lui recom[m]ande néanmoins d'user de soins & de ménagemens.

Je finis, ma toute belle & toute bonne, en t'embrassant bien tendrement & te renouvelant l'assurance du constant & fidèle amour de Ton Carlo.

Lettre adressée à son épouse, de Sion, 6 août 1839 (1.8)

Sion, le Mardy 6 Août 1839. Très probablement l'orage de Dimanche a déversé sur la contrée où il a éclaté une de ces grêles dévastatrices qui signalent si calamiteusement les orages de cette année, car on ne pourrait se rendre compte autrement du refroidissement si subit & si considérable qui s'est fait sentir, même ici où il n'y eut ni pluie ni orage. hier soir le Thermomètre était descendu à 16 degrés, de 25 qu'il montrait la veille, & le vent qui soufflait impétueusement dans cette longue vallée était vraiment glacial. Ce matin encore il faisait froid, et le tems était sombre & couvert. Dans ce moment (11 heures) le soleil com[m]ence à se montrer & je lui saurai bon gré de nous réchauffer l'atmosphère, car déjà le froid a réveillé en moi les douleurs rhumatismales à la tête & au bras.

Je vous renvoie par ce courrier les deux cahiers qui me restent de mon journal d'agriculteur, vous recom[m]andant de les bien soigner avec les quatre que j'ai déjà renvoyés, pour ne pas dépareiller la collection, & de m'adresser les arriérés & le cahier de Juillet dès qu'ils arriveront de Paris. Il y a à la page 441 (cahier d'avril) un morceau admirable, dont je recom[m]ande la lecture à M^r Prat*, & dans celui de Juin, à page 540, un article sur les qualités chimiques du lait qui devrait être connu de toutes les mères qui ont des enfans à la mamelle & même de toutes les ménagères. En totalité, je suis de plus en plus satisfait de cette publication, écrite dans un véritable esprit de progrès.

A ton retour de Berne, où je te vois d'ici te divertissant sans beaucoup te reposer, tu me feras part, j'espère, des nouvelles découvertes que tu auras faites dans les sciences naturelles. Quant aux toiles, je m'en rapporte à ce que tu en auras décidé, en t'observant seulement que je me propose de ne pas donner à Andi* d'autres chemises que de celles en coton. Il ne faut pas, pour aller si loin, avoir bagage lourd ni volumineux si l'on ne veut s'exposer à payer 6 fois la valeur de son linge par les énormes taxes de surcharge.

Je viens de voir le thermomètre (11½ heures) il est remonté à 20 degrés.

Il y a toute apparence que Mivelaz* ne se décidera pas à quitter le Valais avant la fin de notre mission. Le desœuvrement complet dans lequel il végète depuis demi an paraît être de son gout, & cependant, en sortant de ce pays, il ne sera pas en état d'en rapporter seulement un Louis par mois d'économies réelles. Hier encore il a expédié de l'argent pour sa coquine de fem[m]e, et il évite de me parler de ses affaires, & je n'en suis pas fâché, car elles sont trop mauvaises de leur nature pour qu'il y ait moyen d'y remédier. –

Après midy. Le ciel s'est passablement débarbouillé; le vent continue à être assez fort & disgracieux. Je ne comptais pas trop sur une lettre aujourd'hui; malgré cela j'ai été capot en voyant Mivelaz revenir de la poste les mains vides. – Il me semble que les cahiers arriérés du journal d'agriculteur tardent bien à venir si l'on a écrit pour les faire venir lorsque j'en ai donné l'ordre. à présent que la nuit

com[m]ence déjà à se montrer de bonne heure, je serais charmé de pouvoir les parcourir dans mes soirées solitaires. – Vous mettrez à la poste à Fribourg, *en affranchissant*, la lettre ci-incluse que j'adresse à la rédaction de ce journal. –

4½ h. Ayant appris que Joséphine* était depuis 3 heures ce matin, auprès de sa sœur, sérieusement en travail d'enfantement, j'allai, à 3 heures & quart, dans la maison de celle-ci pour m'informer de ce qui se passait, Arrivé au haut de l'escalier, je fus appelé par Joséphine dans une chambre dont la porte était ouverte, & j'y trouvai Sophie* au lit, & sur la table un grand garçon, déjà maillotté, dont elle était délivrée depuis un quart d'heure. tout s'est bien passé, quoiqu'elle trouve que c'est bien dur, & Joséphine fait là son apprentissage de maternité, dont elle s'acquitte avec bonne grace. Après leur avoir fait mes compliments, je n'ai pu résister au besoin d'aller prendre l'air, malgré le vent presque ouragan qui soufflait, & j'en reviens fatigué & accablé, rien ne lassant autant qu'un grand vent accompagné d'un soleil ardent.

Mercredi, 7. Je ne suis pas bien aujourd'hui. Des douleurs poignantes au genou gauche m'ont vexé déjà au lit; la bouche est mauvaise & je m'aperçois qu'un dérangement des humeurs est chez moi la suite du refroidissement si subit de l'atmosphère. Ce sera un motif de plus pour m'exempter d'aller au gouter de batême du petit Bonvin, où l'on m'engage beaucoup à paraître, & où, ne mangeant ni ne buvant, je serais le chevalier de la triste figure. Tu ne te douterais pas, ma bonne amie, quel est en Valais le plat obligé d'un batiser, le mets d'honneur com[m]e l'était autrefois à Fribourg *la Rutia*. C'est du from[m]age roti, que l'on apporte tout brulant de la cuisine, dont on fait, dit on, une consom[m]ation prodigieuse, dont se régalent & se parfument hom[m]es & fem[m]es, & qui les incite d'autant mieux à faire les honneurs du vin, dont le culte n'est ici négligé par aucun des deux sexes. –

11½ heures. Le tems, très couvert ce matin, s'est complètement débarbouillé; la bise a balayé le ciel, & il a fait bien beau de 8 à 11 heures. j'en ai profité pour me promener un peu, entr'autres dans l'enclos des Capucins, où j'ai eu un entretien avec l'un de ces révérends, puis avec l'ex-conseiller Burgener²⁰. – La députation soi-disant paysanne, revenue de Zurich, au lieu de dire que la diète a écarté sa réclamation & qu'elle a promis de conseiller au haut-Valais de se réunir à la constituante, fait croire maintenant qu'elle a été très bien reçue, que sa demande a été accueillie, & que la diète les maintiendra dans leur refus. – Voilà les hom[m]es que le président Hess*, dans sa bonhom[m]ie, a pris pour des *Schlichte enfache Landleüte*, pendant que ce sont, dans un étage inférieurs [sic], les dignes émules & les vrais disciples des Courten*, Stockalper* & compagnie, pétris de fourberie & ne régnant que par le mensonge²¹.

2½ heures. J'ai vu Joséphine, toujours souffrante de sa fluxion & des dents, toujours bonne et occupée des autres plus que d'elle-même. Sa sœur et l'enfant avaient bien passé la nuit. Son père & autres gens nécessaires au batême, qu'il a fallu aller ramasser dans quatre mayens, n'étaient pas encore arrivés à midy. Elle m'a pressé beaucoup de faire au moins une apparition au gouter. Je ne sais encore ce que je ferai. Dans tous les cas je vais fermer mes dépêches pour qu'elles

²⁰ Il s'agit peut-être de Joseph Théodule Burgener, qui est conseiller d'Etat de 1837 à 1843, mais les indications que nous donnent Charles sont trop évasives: il peut s'agir autant d'un conseiller communal que d'un conseiller d'Etat!

²¹ Le Haut-Valais a envoyé à Zurich une délégation de huit hommes pour fait connaître sa décision au Vorort et protester contre l'arrêté du 9 juillet, qui ordonnait la mise sur pied d'une assemblée constituante, dont les représentants seraient élus selon le système proportionnel. Cette délégation est reçue avec bienveillance, mais leur requête est écartée.

n'éprouvent pas de retard. Je n'ai plus rien à Vous dire pour ce moment, & termine donc en Vous embrassant tous de cœur & te renouvelant l'assurance du tendre & fidèle amour de ton Carlo.

Lettre adressée à son épouse, de Sion, 7 août 1839 (1.9)

Sion, le mercredi soir, 7^e Août 1839. Pour ne pas desobliger, pour voir aussi com[m]ent les choses se pratiquent ici, je suis allé au batême de Bonvin. Je suis allé même à l'église, où personne ne va ici que le parrain, la marraine, & deux autres fem[m]es que l'on nom[m]e *Schlottergotta*²². – Le gouter com[m]ence par du bon caffè à la crème. Puis on apporte un moitié from[m]age, dont on a présenté au feu la partie par où il fut coupé en deux. On vous racle sur l'assiette de l'un des convives tout ce qui a été échauffé & pour ainsi dire fondu à l'ardeur du feu; & vite le from[m]age retourne à la cuisine & revient pour faire les délices d'un autre convive, & ainsi de suite jusqu'à ce que personne n'en veuille plus. Ces rations de from[m]age roti sont dûment arrosées à qui de Bailloz, à qui d'humagne ou de Muscat, ou de larigne ou de Veret ou de Malvoisie douce, malvoisie amère, & que sais-je encore tous les noms de vins que l'on fait sonner à vos oreilles. Après le fromage roti quelque fruit & les productions du confiseur, & lorsque personne ne veut plus se laisser verser à boire la cérémonie est finie. Pour mon compte, j'ai pris quelques framboises & j'ai bu de l'eau, dont j'espère n'être pas incom[m]odé; moyennant quoi j'ai pu faire l'étude de cette partie des mœurs Valaisannes. L'accouchée & l'enfant vont bien. Et sur ce je te souhaite, chère amie, une bien bonne nuit.

Jeudy, 8. Je ne sais à quoi attribuer les douleurs inusitées que me cause le genou gauche, à tel point que j'ai du quitter deux fois le lit cette nuit, & que je n'ai réussi à le calmer un peu qu'en l'enveloppant de flanelle. Le bras & la tête, du côté droit, sont aussi souffrants, mais c'est là quelque chose de plus habituel. Le tems se montre encore aujourd'hui menaçant de pluie ou d'orage; partout ailleurs ou par une sécheresse moins prononcée on se dirait: *aû may d'ou la piodze derrey lo boû*²³, cette année ce devis ne sera guère applicable, & déjà lorsque je rentrai de ma promenade matinale le vent s'élevait fort pour chasser la pluie. –

11¼. J'ai été voir papa beaupère, qui se porte bien, quoique les différents vins d'hier & leur quantité lui ont fait la nuit agitée. L'accouchée & l'enfant ont passé une bonne nuit; l'enflure de Joséphine* a repris, ce qui est assez naturel avec les fatigues auxquelles elle se livre sans réserve. Le Colonel²⁴ m'a parlé de la lettre du docteur & de la réponse qu'il y a faite. Déjà il a cédé sur le chapitre du linge qu'il consent à laisser partager. Quant aux im[m]eubles il convient qu'il ne peut convenir à Joséphine d'en posséder, & une avance partielle & morcelée ne lui tournerait, dit-il, pas à profit dans la vente: c'est pourquoi il y substituerait pour le moment une rente en argent. – Il faut que le Docteur envoie cette réponse à Joséphine, & après l'avoir vue, je pourrai dire mon avis sur les ultérieures ouvertures à faire au papa. – Il pleut dans ce moment à la montagne du côté de l'oberland bernois, ici le vent soulève des flots de poussière, & il n'y a pas moyen de s'y exposer. –

Nachmittag. Encore un triste jour de courier, sans nouvelle aucune, sans signe de vie de toi, ni de personne de la famille. J'espère que ce sera le dernier de cette espèce stérile, & que Samedi prochain me dédom[m]agera amplement du jeune

²² Dialecte: il s'agit en fait de la «remplaçante» de la marraine.

²³ Patois fribourgeois: au mois d'août la pluie derrière le bois, *id est* la pluie arrive très vite.

²⁴ Simon Zenklusen*.

de toute la Semaine. Il m'apprendra, je le désire, que Vous êtes revenus tous bien portants de votre voyage scientifique, & m'en donnera quelques détails curieux & agréables. Je saurai, en fait de sciences naturelles, si Mr Guder a daigné s'occuper de nos filasses & si nous pouvons espérer de les voir bientôt converties en toiles. actuellement que la filature du lin par machines est un des progrès indubitables & bien constatés de notre époque, il vaudrait la peine que le gouvernement de Fribourg introduisit ce perfectionnement dans la maison de correction. Ce serait peut-être le seul moyen de faire tourner à profit cet établissement.

Le colonel Zenklusen*, qui est venu prendre congé de moi avant de s'envoler de nouveau au séjour des bienheureux, m'a chargé très expressément de ses hom[m]ages empressés pour Madame Schaller, dont il regrette de ne pas avoir toujours l'aimable société. Tu penses bien que je regrette bien plus encore de ne pouvoir jouir moi-même de l'intimité de cette société, mais que ce n'est pas ici que je la souhaite, mais bien à Fribourg où je serai si heureux de te revoir. En attendant ce doux moment, qui est encore trop éloigné, je t'embrasse de cœur en imagination. Ton Carlo.

Lettre adressée à son épouse, de Sion, 9 août 1839 (1.10)

Sion, le Vendredi 9 août 1839. J'ai senti, dans la nuit, assez de froid dans mon lit pour être obligé de me lever & prendre sur moi une 2^{de} couverture. Voyant après cela une belle journée, je sortis après déjeuner pour faire un tour de promenade. Je fus frappé d'abord de la fraîcheur ou plutôt froideur de l'air, mais mon étonnement fut bien autrement grand lorsqu'ayant fait quelques pas dans la rue j'aperçus les montagnes complètement blanchies de neige, triste spectacle au milieu de la canicule! Déjà hier, vers 4 à 5 heures, en examinant les passages d'averses qui cheminaient par les hautes montagnes, il m'avait paru que c'était des colonnes de neige qui s'abattaient sur les diablerets; cependant je n'en crus pas mes yeux tant la chose me paraissait peu probable: aujourd'hui je ne suis que trop convaincu, & je m'explique parfaitement à présent les cris douloureux de mon genou & les autres ressentiments de rhumatisme qui continuent à m'assiéger. Quelle année extraordinaire & féconde en contrastes, & combien elle prouve la vérité de la maxime que les extrêmes se touchent! Il faut être vraiment d'une constitution robuste pour résister à des variations aussi désordonnées, & qui se reproduisent deux fois dans chaque mois. Après t'avoir fait part, ma chère amie, de ma glaçante découverte, je reprends mon projet de promenade pour chercher à me dédom[m]ager à la consolante chaleur du soleil.

10^{3/4} h. La promenade, aujourd'hui, n'est pas un plaisir. Il fait une bise affreuse contre laquelle je n'ai trouvé d'abri nulle part, pas même au jardin des Capucins, si bien enclos & offrant des sites si variés. Le vicaire m'a préparé com[m]e refuge un cabinet à moi bien connu, celui dont le devant est tapissé d'acacia rose. L'on y était effectivement assez bien abrité & nous eussions pu nous livrer là à la conversation si ce lieu d'asile n'avait été occupé avant nous par une nuée de cousins, qui ne tarda pas à nous faire déguerpir. Alors le Capucin me dit: Eh bien, partons pour Givisé, nous arriverons pour la Saint-Laurent & demanderons à dîner au Doyen Klein*. Il n'était pas besoin de cette proposition pour me rappeler que demain c'est fête à Givisié & pour me donner l'envie de dîner, non pas chez le curé, mais bien chez moi à la Chassotte. Vains désirs que cela; douce chimère que ne peut pas même caresser mon imagination, puisque tout, autour de moi, me rappelle aussitôt que je suis en Valais & que l'heure de la délivrance n'a pas encore sonné. Les lancées au genou, qui recom[m]encent de plus belle, me forcent de quitter la plume.

4 h. Le temps est beau; le thermomètre a pu s'élever de nouveau à 22 degrés, & la bise est moins violente. Pas moins tout nous annonce déjà le déclin de l'été; la grande débacle des bains de Loèche a com[m]encé; j'ai vu des enfans rapportant des *aûtounettes*, & la diminution des jours se fait remarquer d'une manière qui m'attriste parceque tout cela me dit que ce ne sera que pour voir expirer la belle saison que je rentrerai dans mes foyers, & que tout un printemps, tout un été auront passé sur la Chassotte sans que j'aie pu en jouir un seul jour, un seul moment. Et lorsque je pense à toi, ma bien-aimée, à ce long espace de tems qui nous sépare l'un de l'autre, il faut bien, je t'assure, toute la force du raisonnement & tout mon dévouement à ce qui m'a fait accepter cette interminable mission pour ne pas fuir ce pays & aller me jeter dans tes bras. – Mais que faire à cela? Le vin est tiré, il faut le boire.

8 h. Joséphine*, qui te fait ses amitiés, & qui brule d'apprendre que la santé du cher Docteur se rétablit, voudrait bien savoir quel est à Fribourg le prix de la laine à tricoter, belle qualité. Dis-moi cela en réponse à la présente.

Madame Bonvin²⁵ continue à aller très bien, ainsi que son nourriçon, & te dit aussi, ainsi qu'au futur beaufrère, bien des choses amicales.

Demain c'est donc notre St-Laurent, grande fête à Givisié & à Stavayer²⁶. Ce sera vraiment jour de fête pour moi si je reçois de bonnes nouvelles de toi et de tout ce que j'aime. Cette semaine où je viens de passer deux courriers sans un seul petit signe de vie de ma famille, me paraît la plus longue que j'aie passé en Valais; et si la journée de demain ne m'apporte un dédom[m]agement, j'en sécherai d'ennui & de tristesse. Je repousse cette mauvaise pensée, & me coucherai avec la riante perspective de rêver à toi la nuit com[m]e j'y pense tout le jour, & de recevoir demain, non pas en rêve mais en réalité, une bonne lettre de toi, qui m'apprenne que tu te portes bien & que tu m'aimes toujours. Adieu donc, ma chère mimi, à demain. –

Samedy, le 10^e Août 1839. Bonjour, ma bonne, ma chère mimi. Mon espoir s'est réalisé: j'ai bien dormi & rêvé à toi. Puisse-t-il en avoir été de même pour toi! la matinée est belle, le thermomètre à 16 degrés; la neige s'est retirée. Il me reste pourtant de cette dernière bourasque un dérangement d'humeurs qui, s'il continue encore demain, me déterminera à recourir lundy à quelques verres de Said-schutz²⁷. – Il y a eu hier de nouveau grande assemblée des Cortès de Sierre, où ils ne sont pas parvenus à s'entendre; les modérés voulant que l'on vote la nouvelle constitution pour la rejeter & venir ensuite aider à la remanier; les exaltés par contre, Les Courten*, Stockhalper* & Taffiner²⁸ en tête, voulant se borner à donner une déclaration portant qu'ils s'en tiennent irrévocablement à la Constitution de 1815. On doit se réunir encore aujourd'hui pour prendre un parti. En attendant ils ont envoyé ici 4 à 5 émissaires, sonder le terrain & l'opinion du marché. Ceci prouve à l'évidence qu'au fond de leur pensée les meneurs n'ont jamais eu d'autre but que le maintien des privilèges que leur donnait la Constitution de 1815, com[m]e je l'ai jugé dès le premier entretien que j'eus avec eux.

Je viens de voir au marché une jeune femme donnant le sein à son enfant & ne se gênant pas de le montrer à découvert. Je te réponds que *Jose* n'aurait pas dit *das*

²⁵ Sophie Zenklusen-Bonvin.

²⁶ Estavayer aujourd'hui.

²⁷ Une eau riche en sulfate et carbonate de sodium, reconnue pour ses vertus sur les organes abdominaux, les douleurs menstruelles, voire même pour les problèmes de diabète.

²⁸ Charles fait probablement référence à François Taffiner*.

*ist es Krist kindle Uter*²⁹. jamais je n'ai vu peau aussi noire, aussi raboteuse, aussi tachettée que cela, & un bout com[m]e celui d'une vieille chèvre. Bien sûrement ma passion pour les nénés n'eut jamais pris naissance si toutes les fem[m]es étaient faites ainsi; elle serait dès longtemps éteinte si je n'avais le bonheur d'avoir en partage le plus beau sein que Dieu ait façonné. Permits moi d'y appliquer un baiser pour me faire oublier le laidron qui tout-à-l'heure s'est présenté à ma vue.

C'est le premier marché que j'ai vu ici garni de cerises; si je ne m'en étais déjà regalé une fois, j'en aurais acheté pour m'en passer l'envie. On y voit aussi des abricots en assez grande quantité, prunes à monsieur, pruneaux hatifs, poires de 3 ou 4 espèces & pom[m]es chenallières. La vue seule de ces divers fruits m'a réjoui le cœur & *angeheimet*.

4 heures. Le courier s'est bien conduit. Il m'a apporté 1° ta lettre des 6, 7 & 8 courant, avec l'excellente lettre de Julien*, que je te renvoie après l'avoir lue avec infiniment de plaisir, 2° celle d'Urbain*, du 7^e, accompagnée du titre en faveur de Madame Dion que je renvoie sous ce pli, en te chargeant de le remettre desuite à Urbain. J'ai renouvelé mon cautionnement pour le terme qui m'a été demandé. – Je les tiens enfin ces lignes de ta main chérie qui m'ont fait faute toute la semaine; je les tiens & elles me sont d'autant plus précieuses qu'il m'en a coûté d'en être privé. Je ne m'étonne pas que tu ne dormes pas en te fatiguant & t'échauffant com[m]e tu fais. à peine revenue de Berne, courir à la Chassotte pour rentrer en ville & aller diner à Granges, c'est trop faire, & j'aurais envie de te gronder si cela m'était possible. Vous êtes joliment en train de réunions & fêtes de famille, & j'en suis bien aise. Il ne manque plus que d'en avoir une à la Chassotte à mon retour, puisque Philippe³⁰ & Marianne³¹ vont en célébrer une à Rheinau, où se rencontrera, sans doute, aussi Thérèse³². Quand je dis à mon retour, c'est qu'il pourrait se faire qu'il fut plus rapproché que nous le supposions tous; car si la diète devait donner suite à une proposition du Député de Vaud, dont je viens d'être informé par la députation de Fribourg, de nous faire annuler, com[m]e pris incompétem[m]ent, l'arrêté que nous avons pris le 31 juillet, nous som[m]es très décidés Laharpe* & moi à nous y refuser en lui envoyant notre démission. Cette proposition, faite le 7, n'a pas eu de suite ce jour là, mais il est possible que ce soit affaire décidée à l'heure qu'il est, & tu peux penser combien nous serions aises l'un & l'autre de jeter aux orties une mission pleine d'ennuis & de déboires, que nous n'avons continuée que par trop de dévouement. Nous saurons lundy à quoi nous en tenir. – Vous avez effectivement été bien contrariés de ne pouvoir assister au feu d'artifice de l'ami Sinner*, et lui-même en aura été très peiné. Je croyais, ignorant la réunion de Granges, que vous ne reviendriez qu'avec le Docteur. – Il paraît donc que notre fil de lin est de nouveau d'une beauté distinguée: Tu as bien fait de te décider pour du nappage. – Je suis ravi du rapport si avantageux que tu me fais sur la beauté & bonté de notre chanvre. Quant à de la dime, il faut bien se garder d'en donner. Nous n'en devons point d'après les conditions de notre bail. Si quelcun prétend, que la régie s'arrange avec lui. – Ce serait contre toutes les règles de culture de semer encore des graines oléagineuses après les pavots: Il faut donc se borner à retourner le terrain & le laisser là jusqu'au printemps, à moins que tu n'y jettes de la graine de Doucettes; c'est ce qu'il y aura de mieux à y faire. – Dis à Urbain* que lorsque les pois chiches seront arrivés, il ne faut m'en expédier que lorsque

²⁹ Uter pourrait se traduire en français par la mamelle chez la vache (!).

³⁰ Schaller François Philippe* Jacques: frère de Charles.

³¹ Une des sœurs de Charles, probablement Marie Anne Angélique (1781-?), qui vit à Corminboeuf sur le domaine de leur frère Jean*.

³² Thérèse Teufel née Schaller*, sœur de Charles, épouse de Franz Teufel*.

j'en écrirai. Je veux voir auparavant à quelle sauce veulent nous mettre Druey³³ & compagnie. – Il paraît que la grippe qui a tenu si longtems Batiste* a passé en héritage à Urbain. Il faut qu'il soigne bien cela & surtout qu'il évite les échaufemens. Adieu, ma belle, ma toute bonne, ma bien-aimée. Mille choses à tout le monde. Dis à Marianne que je suis enchanté de savoir qu'elle va se rendre à Rheinau, & que je lui souhaite & à Philippe* un heureux voyage. – Je t'embrasse bien tendrement. Ton Carlo.

Lettre adressée à son épouse, de Sion, 10 août 1839 (1.11)

Sion, le 10^e Août 1839, 8 h du soir. Dans la lettre que je t'ai expédiée aujourd'hui, cher amour, j'ai oublié de te faire mention des salutations de Josephine* & de l'impatience qu'elle éprouve de te revoir & de se lier d'une amitié indissoluble avec toi & notre chère Lisa*. Je viens de chez elle dans ce moment, après avoir été quelque tems avec elle chez sa sœur en couches, qui va bien & crie la faim. Pendant que nous étions à causer à la fenêtre, voici venir Madame Muston³⁴ avec un paquet sous le bras. En l'ouvrant, elle lui dit: Je veux avoir le plaisir de Vous offrir le voile de noces. J'en ai fait venir quatre de Genève; l'un en tul, les 3 autres en blonde de soie; voyez & choisissez. Ils étaient vraiment très beaux, & Joséphine donna la préférence à celui en tul comme étant le plus durable. Cela prouve l'estime que M^{me} Muston fait de Josephine & l'amitié qu'elle lui a inspirée, ainsi qu'à ses filles. Madame Muston m'a dit hier, & elle l'avait déjà dit précédem[m]ent à Joséphine, qu'elle s'est tout-à-fait mis en tête que Volmar* devrait après son mariage se fixer à Sion, où il serait certain d'avoir incessam[m]ent la vogue de tout ce qui est à son aise, & où elle lui ferait avoir tous les étrangers. M^r Gay³⁵ est vieux & sera, d'un jour à l'autre, emporté par un coup de sang. Schinner* devient toujours plus buveur & plus paresseux, & si on ne le quitte pas, c'est que l'on ne sait pas qui le remplacer. Bonvin³⁶ n'a pas plus de confiance que Farvagny à Fribourg. Reste le jeune Grillet*, à qui on ne conteste pas du savoir, mais que l'on trouve trop freluquet, & à qui l'on ne se soucie de confier ni sa fem[m]e, ni sa fille, & pour cause. – Ce soir elle a rempoigné ce thème en me disant: Je ne sais pas ce que M^r Volmar gagne à Fribourg, mais d'après tout le bien que je sais & que j'ai vu de lui, je suis sûre qu'il ferait mieux ici. Et combien donc, lui demandai-je, croyez vous qu'il put faire ici? au moins 200 Louis par an, me répondit-elle. – Je te com[m]unique cela sans y attacher d'autre importance que celle de faire voir au Docteur que, s'il le voulait, une carrière lucrative pourrait s'ouvrir à lui dans le pays de sa fem[m]e. Il est de fait que Gay est devenu riche ici, & tout le monde s'accorde à dire que Schinner le serait s'il avait de l'ordre & de la tenue. – Bonne nuit. –

Dimanche, le 11. Pour la centième fois peut-être j'observai dans ma promenade de ce matin quel beau choix de fleurs on rencontre ici croissant sauvages dans les champs le long des chemins, parmi les rocailles & dans tous les lieux non cultivés, belles de leur beauté agreste, embaumées les unes des plus doux parfums,

³³ Nous ne savons pas à qui Charles fait référence. Il est peu probable que l'homme politique Henri Druey ait un rapport avec les pois chiches du domaine Schaller... A moins que Charles ne veuille simplement attendre de voir le cours des événements qui peut-être le renverront plus tôt que prévu chez lui.

³⁴ Nous ne savons pas de qui il s'agit. Apparemment la logeuse de Charles Schaller durant son séjour en Valais, donc la tenancière du Lyon d'Or puisque Charles séjourne dans cet établissement.

³⁵ Emmanuel Gay*, médecin.

³⁶ Il s'agit certainement d'Etienne-Henri-Bonaventure Bonvin*.

& surpassant de beaucoup en mérite une partie de celles que l'on cultive dans les jardins & qui figurent avec des titres pompeux sur les catalogues des marchands fleuristes. J'ai observé aussi depuis la fin de l'hiver que la Luzerne est indigène & croît spontanément très belle dans ce pays; qu'il en est de même de cette plante vivace qui produit une fleur semblable à ce que nous nom[m]ons le pois de paris: mais ce que j'ai découvert aujourd'hui pour la première fois c'est une touffe de Picardias conrédadéras, venues sans culture, & que, par cette raison, je dois croire pareillement indigènes. Elles sont dans un endroit très à l'ombre, ce qui est cause qu'il n'y a pas encore de fleurs écloses, quoiqu'elles soient abondam[m]ent pourvues de boutons. – Il fait de nouveau une bien belle journée, & j'ai eu un vrai bonheur à prendre ce bon air matinal. J'avais en mains le journal *Le Tems*, dans lequel aux Nos du 28 Juillet, des 2 & 4 Août, j'ai lu un article de feuilleton, intitulé *les deux paris*, des plus spirituellement écrits que j'aie lu de longtems. Je ne sais si l'on tient ce journal au cercle de com[m]erce: s'il y est je te conseille, ainsi qu'à Lisa, de tâcher de lire ces feuilletons & leur suite.

Lundy, 12, minuit sonné. Eveillé cruellement dans le premier som[m]eil par de brulantes morsures, j'ai réussi encore, après avoir fait de la lumière, à détruire mon ennemi. Je ne veux pas me recoucher sans te consigner ici la preuve que je suis occupé de toi, & que mes vœux s'adressent au ciel pour qu'il veille sur toi, & t'accorde un aussi doux repos que l'était celui dans lequel je viens d'être troublé. Hier j'ai passé mon après dîner à ma campagne de Montorge, où ma vieille Lucernoise m'a fait lire la correspondance d'un de ses fils, marié à St. Pétersbourg, où il est placé com[m]e domestique de confiance chez le ministre de la guerre. Quoique très content de son sort, ce Suisse exprime chaudement son désir de revenir un jour au pays, & surtout de revoir & d'embrasser sa bonne mère & ses frères qu'il aime tendrement. Il y a deux ans qu'il a demandé à sa mère une mèche de ses cheveux qu'il a fait placer dans une bague à laquelle il attache un très grand prix. J'ai joui de voir de tels sentimens dans le fils d'une pauvre fermière reléguée en Valais. – Adieu, chère mimi, je vais me recoucher.

2 heures. Dans ce moment Mivelaz* me remet *quatorze pièces de cinq francs de France* pour faire payer à son père. Je te prie de lui en faire le paiement en te faisant donner un Reçu que tu conserveras. – Je pense qu'à la clôture de l'école moyenne tu toucheras le montant de la pension de Liénard³⁷, au moins je n'entends pas attendre plus longtems que le moment de son départ.

Le courrier m'a apporté ta lettre du 10, chère mimi, qui m'a donné de la tristesse en m'apprenant que tu es de nouveau en proie à ces anxiétés & à ces transpirations, effets & suites de l'âge critique, qui te tourmentent depuis des années. Que ne puis je être auprès de toi pour adoucir au moins par ma présence & mes soins le pénible de cette situation! Je ne puis pourtant pas souscrire à ton avis que c'est la même chose, que tu travailles ou non. tu as essayé assez d'un travail outre mesure, mais tu n'as jamais essayé encore d'un peu de travail modéré & d'un repos prolongé & soutenu. C'est pourtant cela seul, accompagné de quelques bains calmants & d'un régime doux, qui te vaudra une amélioration décidée. Fais donc le plaisir, ma bonne amie, de recourir une fois à cet essai, & je suis assuré que tu t'en trouveras bien. – Les sœurs Zenklusen te remercient & t'assurent de leur attachement toujours croissant. Joséphine* espérait aujourd'hui une lettre, & a été désappointée en n'en recevant pas. Je lui observé [sic] que les médecins sont dans l'usage de tenir leurs gens à la diète, & que le Docteur a commencé à la

³⁷ Selon le recensement de 1839, un jeune Nicolas Liénard, étudiant, âgé de 17 ans et venant de Romont, loge chez les Schaller à Fribourg. Source: AEF, microfilm DI. Ila vol. 33.

mettre à ce régime pour ne pas lui faire contracter des habitudes qui la rendraient trop exigeante par la suite.

Com[m]e elle va après demain passer la journée à sa campagne à Bramois³⁸, pour y assister à l'ourdissage de la toile, & que Madame Muston veut faire subir à ma chambre & à mon lit l'opération de l'eau bouillante contre les punaises, j'ai résolu d'aller aussi dès le matin m'installer à Bramois & y passer la journée du Mercredi. Com[m]e c'est jour maigre & que je ne veux pas causer d'embarras, je prendrai ma petite provision de viande froide, com[m]e je fais parfois en allant à la Chassotte. – J'ai reçu la provision de pois chiches & t'en remercie. Me voilà pourvu, j'espère, en abondance pour la durée de mon séjour. – L'aventure de Paillet³⁹ ne me surprend pas, ce gaillard a déjà été condamné aux fers à vie pour attentat à la pudeur, com[m]is avec violence sur la personne de son élève. Ce n'est que le besoin de fem[m]es qui le rend fou, & ceux qui lui ont fait faire vœu de chasteté se connaissent bien mal à ces choses là. – Dans une lettre que j'ai reçue aujourd'hui d'Andi*, il me com[m]unique les renseignements de Sinz sur Berlin, dont le séjour & les études sont passablement salés. Sinz termine par ce mots: *Auch deinem lieben Eltern bitte ich dich mich noch zu empfehlen und ihnen zu sagen dass wir zu einander Sorge tragen werden wenn dem einen etwas begegnen sollte*. – Ce que Marcel Muller⁴⁰ se propose de faire en fait de mariage est ce qu'il a fait de plus sage dans sa vie, & ce qui seul peut-être pourra rompre la succession de folie que les Muller se sont attirées par leurs alliances oligarchiques. – Je ne partage pas l'avis de ma charmante com[m]ère de l'hermitage⁴¹, que j'aurai le plaisir de la revoir avant son départ pour Paris. Ce ne sera donc qu'à son retour que me sera réservé l'avantage de l'embrasser à sa campagne.

Mr de Laharpe* est bien sensible à ton souvenir, & il voudrait pour beaucoup avoir une fem[m]e & des enfans qui lui vouent dans l'absence une affection aussi tendre & une correspondance aussi soutenue que celle que j'ai de la part de ma fem[m]e & de mes enfans, & qui me procure le bonheur de vivre, pour ainsi dire, toujours en famille.

Adieu, mon cher amour, ménage toi pour moi & nos enfans, embrasse ceux-ci & reçois les plus tendres caresses de Ton Carlo.

Lettre adressée à son épouse, de Sion, 13 août 1839 (1.12)

Sion, le Mardy 13 Août 1839. Ne m'en veux pas, ma bien-aimée, si tu ne reçois cette fois de moi que quelques lignes com[m]e signe de mon existence, c'est-à-dire de mon amour, car ne plus t'aimer ce serait ne plus vivre. La première cause de ce laconisme, qui te sera nouveau, est un Rhume de cerveau bien conditionné, qui m'empêche presque d'y voir & ne me permet pas de tracer 2 lignes sans m'arrêter pour tousser, cracher, moucher & empêcher le nez de couler com[m]e une fontaine. C'est là un fruit du vent incisif qui règne depuis quelques tems & qui contraste singulièrement avec un soleil toujours ardent. Ensuite je t'ai

³⁸ Ancienne commune réunie à Sion en 1968.

³⁹ Ce Paillet est prêtre; il a commis, selon le registre du Conseil d'Etat, «des actes immoraux, auxquels [il] s'est livré le 9 courant au Palatinat près Fribourg». Le Conseil d'Etat, «vu l'état mental de cet homme», avait alors ordonné son renvoi du Canton, avec défense d'y rentrer (AEF, RM, CE I 38, séance du 12 août 1839, fol. 392).

⁴⁰ Selon le registre des mariages de la paroisse de Saint-Nicolas, un certain Pierre-Albert-Marcel Mueller épouse en 1840 Marie-Catherine Ennesser. Peut-être Charles fait-il allusion à cette personne, pour autant qu'il s'agisse de la bonne paroisse...

⁴¹ Charles veut sans doute parler de Mme Prat, épouse de Louis Prat*.

déjà dit hier que demain, jour où partira la présente, je serai absent du matin au soir; projet dans lequel je me confirme d'autant plus que la nuit dernière j'ai derechef été quelques heures en l'air, donnant la chasse aux punaises, dont j'en ai détruit trois. Il faut donc que je parte pour laisser Claudine⁴² faire les manœuvres à l'eau bouillante.

J'ai reçu aujourd'hui la lettre du docteur, du 11^e c^t, & j'ai remis à son adresse celle qui y était incluse & que l'on a eu bien de plaisir à recevoir. Dis au Docteur que son mariage doit aussi être publié à Fribourg, lieu de son domicile (Je croyais le lui avoir dit) & que je ne crois pas qu'il ait besoin d'actes de sa future pour ces publications. Il faut nécessairement que les publications de Monsieur précèdent celles de la Demoiselle, parce que lui seul par un mariage irrégulier pourrait encourir une perte de ses droits, & que c'est d'ailleurs chez lui que se font ces publications, au lieu que celles qu'il faudra faire ici, ayant lieu dans un canton auquel il est étranger, devront être précédées de la preuve qu'il s'est mis en règle dans son pays natal.

La lettre d'Elisa*, de même date, m'est également parvenue & m'a été très agréable en tous points, sauf celui qui concerne ta santé, à laquelle elle soutient com[m]e moi que tu ne donnes pas les soins nécessaires. C'est là le seul point, ma chère Béton, où tu me fais chagrin, ainsi qu'à tes enfans, & je te conjure au nom de notre amour de ne plus continuer à te fatiguer outre mesure dans un âge & une période où la tranquillisation est la seule médecine qui te convienne. Je suis bien obligé aussi de m'imposer ici des privations de plus d'une espèce qui ne laissent pas de se faire sentir. Je le fais pour me conserver à toi, à nos enfans, à notre amour, & je ne suis pas injuste en te demandant d'en agir de même.

Remets à mes frères le chiffon ci-joint que Zozo a envoyé à Januar*, déjà en May dernier, pour se plaindre de Nous. Januar a chargé Andi* de m'envoyer cette papperasse, déclarant que lui ne voulait rien avoir à faire avec cette fem[m]e.

N'y voyant plus, je finis en t'envoyant les plus tendres caresses de ton Carlo.

Lettre adressée à son épouse, de Sion, 16 août 1839 (1.13)

Sion, le Vendredi 16 août 1839. C'est encore fête aujourd'hui en Valais, St. Théodule, patron du pays; celui qui avec deux grappes de raisin fonda le certain tonneau intarissable dont parlait si souvent ta mère; celui qui obligea un diable de le transporter à Rome au travers les airs, assez promptement pour empêcher le Pape de jouir d'une belle fille qu'il avait placée dans son lit; celui en un mot sur le compte duquel chacun conte une histoire miraculeuse. Le tonneau intarissable a cessé de couler, mais la vigne continue à donner son jus, & les Valaisans & les Valaisannes s'efforcent, à l'honneur de *Sankt Jodel*⁴³ de faire tarir les tonneaux des pintiers & des cabaretiers. Celui qui fonda notre amour, ma chère Béton, en savait plus long que St. Théodule, car la source en est vraiment intarissable & ne s'épuisera jamais. J'ai à t'annoncer que, pour la première fois depuis assez longtemps, mon som[m]eil n'a pas été troublé par des hotes incom[m]odes, & que, chaque fois que je me suis éveillé dans la nuit, j'étais ravi de n'avoir pas à faire de la lumière pour entreprendre une chasse. Puisse cette nuit avoir été sympathique & t'avoir, exceptionnellement, reposée d'un doux & long som[m]eil.

⁴² Pas d'identification. Probablement une domestique de Madame Muston.

⁴³ Saint Théodule, patron du Valais et, en outre, des vigneron valaisans.

J'ai passé une partie de la journée avec les D^{lles} Zenklusen*, Joséphine & Eugénie & la gentille demoiselle Gay, qui repart demain pour les Mayens avec Eugénie. Hier nous avons été en soirée chez Sophie*, dont la fièvre de lait est passée & dont le fils grandit à vue d'œil [sic] & se porte à merveille. à part le néné c'est Joséphine qui en est la mère plus que Sophie, & elle s'en acquitte avec un savoir-faire, une douceur & une tendresse admirables. Il me faut bien parfois de ces tableaux de la vie de famille pour me consoler de falloir vivre à l'auberge, sans cependant pouvoir me faire illusion au point de ne pas me rappeler à chaque instant qu'il n'existe nulle part un bonheur domestique com[m]e celui dont je jouis au sein de ma famille.

Samedy, 17. Pendant que j'étais, hier soir, chez les D^{lles} Z.[Zenklusen], vers 8 à 9 heures, le tambour vint à passer, battant la générale, & les cris *au feu* se firent entendre dans la rue. Joséphine se mit à la fenêtre & sur sa question, où est le feu, on lui répondit chez le boulanger à côté du Lion d'Or. Tu sais cette maison rentrée dans un coin entre notre hotellerie & l'hôtel de ville. Je ne me le fis pas répéter, & décampai bien vite pour voir ce qui en était & mettre en sureté ma caisse, mes effets, & mes archives. Arrivé sur place j'appris que ce n'était pas là, & je me joignis à la foule qui se dirigeait vers la porte de Conthey. Lorsque j'étais vers la maison de Joséphine Rothen⁴⁴, un reflux de peuple nous empêcha d'avancer, & l'on criait que ce n'était rien, que l'on devait contremander les pompes. Impossible de savoir dans ce moment là ce qui en était au juste, les uns prétendant que l'on avait cru voir un incendie dans l'éloignement, les autres qu'il y avait eu du feu au couvent des Ursulines, les troisièmes que ça avait été une fausse allarme. Le fait est que le feu s'était manifesté effectivement au galetas du nouveau couvent des Ursulines, lequel est rempli de copeaux & autres débris de menuiserie. Des copeaux & trois planches étaient déjà enflam[m]és lorsque des jeunes gens, se promenant à la Planta, aperçurent la lueur, donnèrent l'alarme & se précipitèrent dans le bâtiment, où l'on parvint à éteindre desuite. Com[m]e une partie des menuisiers font leur ordinaire dans le bâtiment & que les dimanches & fêtes beaucoup de leurs camarades vont les y voir & parcourent l'édifice, on présume que quelque pipe ou bout de cigare mal éteint, aidé du vent qui souffle toujours ici l'après midy a pu causer ce com[m]encement d'incendie. Il est certain que si le feu avait éclaté plus tard, lorsque tout le monde était retiré, ce beau bâtiment, pret à être habité cet automne, devenait la proie des flam[m]es, & peut-être eut entraîné la destruction d'une partie de la Ville, où il n'y a ni ordre, ni activité, ni bon matériel pour arreter les progrès du feu. – Avis aux Religieuses de faire assurer leur bâtiment. – Il fait ce matin, un tems couvert, quelques coups de soleil, entremêlés de gouttes de pluie. Je ne sais si le tems veut changer, & je devrais presque le croire aux douleurs que je sens à l'épaule droite. mon som[m]eil a de nouveau été troublé par des piqures, & je ne sais si je dois les attribuer aux punaises ou aux cousins, n'ayant pu découvrir de celles-là, & ayant été encore vexé ce matin par un de ces derniers. –

3 heures. J'ai reçu, chère mimi, ton aimable billet du 15, dont je te suis d'autant plus reconnaissant que c'est dans un moment de souffrance & de maladie réelle que tu as pris sur toi de me tracer des lignes d'amour. Désolé que je suis de te savoir malade, je te félicite cependant d'avoir recouru à l'emploi de remèdes dont tu aurais dû faire usage déjà après la terrible secousse que tu éprouvas à la fin de May. Je te prie, cher amour, d'y donner suite & de travailler sérieusement à ton rétablissement. Je ne sais, puisque tu ne me le dis pas, de quelle nature sont les colères que tu avenes, mais je te conseille de faire bonne & brève justice de tout ce qui est de nature à te causer de désagrément. Que ne puis je voler auprès de toi,

⁴⁴ Peut-être l'épouse d'Antoine Rothen dont Charles a déjà parlé.

t'aider, te soulager & te prouver combien je t'aime toujours plus, surtout dans ce moment où le départ de Lisa* va te faire un si grand vide. Hélas, c'est impossible pour le moment; mais j'ai toujours espoir que le moment n'est en pas très éloigné. Bientôt tu dois voir revenir Julien*, & petit à petit sauts⁴⁵ se retrouvera & se serrera autour de toi com[m]e autour de son vrai foyer d'amour & de vie. Alors nous nous efforcerons de chasser les ennuis causés par cette longue séparation.

Voici une lettre de Joséphine* pour le Docteur & une constitution pour Rothen⁴⁶. Joséphine conseille au Docteur de s'en tenir à la réponse du papa jusques à ce qu'il arrive ici. Je savais cela lorsque j'ai écrit ma dernière lettre, & j'ai eu l'air d'en être d'accord avec elle & Bonvin⁴⁷; mais je persiste au conseil que j'ai donné, & si Volmar* veut le suivre, il faut qu'il n'y perde pas de tems, de manière à pouvoir dire à Joséphine que la lettre était lachée lorsqu'il a reçu la sienne d'aujourd'hui.

D'où vient que mon journal de Juillet est venu sans les 18 cahiers arriérés que l'on promettait expédier aussitôt que je les demanderais? Est-ce qu'Urbain* aurait négligé d'en faire la demande lorsque j'en ai donné l'ordre? S'il ne l'a pas négligé, il faut qu'il y ait eu oubli ou retard au bureau de poste. Il faut voir après cela.

Si j'avais été à Fribourg & qu'Ayer m'eut fait ses doléances de sécheresse, je lui aurais rappelé qu'il me doit un louis de plus pour chaque piaillerie.

Le défaut d'attention de Mivelaz père m'a frappé comme toi, mais je n'ai eu garde de le lui faire appercevoir.

Si Félix d'Arche est encore à Fribourg à l'arrivée de la présente, fais lui mes amitiés, en lui disant que je suis très sensible à son bon souvenir.

Je finis, chère et bonne Béton, en faisant des vœux pour ton prompt & entier rétablissement & en t'envoyant les plus tendres baisers de ton Carlo.

Lettre adressée à son épouse, de Sion, 18 août 1839 (1.14)

Sion, le Dimanche 18^e Août 1839. Nous avons eu hier dans l'après-midi, & dans la soirée une bonne pluie douce, qui pourrait être appelée fructifiante s'il en était tombé ainsi pendant 3 fois 24 heures. Ce matin le soleil luisait dans toute sa splendeur & annonçait le retour du beau tems accoutumé; cependant le ciel s'obscurcit de nouveau & nous présage encore de la pluie si l'éternel vent de cette longue vallée ne vient s'interposer en dissipant & la pluie à venir & les effets de celle qui est tombée. La nuit a été bonne pour moi, & mon som[m]eil tel que j'eusse bien voulu, en m'en abstenant, pouvoir le répandre sur toi, ma bien chère amie, pour mettre un terme aux insomnies qui te fatiguent. – C'est donc hier soir que nos gens se sont acheminés vers Baden & Rheinau. Le tems les aura singulièrement favorisés en faisant disparaître les nuages de poussière qui depuis plus de deux mois font le tourment des voyageurs.

Une promenade que j'ai faite autour de Sion m'a fait voir que l'on ne s'aperçoit pas même qu'il est tombé de la pluie. Les terres présentent toujours le même aspect de sécheresse, là où il n'y est pas remédié par les arrosements. Je ne m'étonne pas que le Valais soit cité pour sa fertilité dans beaucoup d'ouvrages qui traitent de l'agriculture. Indépendam[m]ent de ce que je t'ai dit déjà sur cet admi-

⁴⁵ Lecture hypothétique: sauts, monts?

⁴⁶ Antoine Rothen, dont nous avons déjà proposé une identification (voir plus haut, n. 8).

⁴⁷ Alphonse Bonvin*.

nable système d'irrigation qui fait tourner en fertilité la chaleur & sécheresse du climat, je te ferai observer encore, pour te faire partager cette opinion, que tous les champs dans ce pays sont constam[m]ent & chaque année ensemencés en céréales, sans jamais s'épuiser. après la moisson on retourne la terre en forme de Jachère. On la retourne une 2^{de} fois en 7^{bre} & vers l'équinoxe d'automne on com[m]ence les semailles, en ne faisant subir aux terres d'autre alternation que de semer parfois du froment où il y a eu du seigle, & réciproquement. Ces champs, chaque année appelés à porter des récoltes épuisantes, com[m]e le sont celles de toutes plantes qu'on laisse sécher sur plante, ne recoivent d'engrais qu'une fois tous les trois ans. Il n'y a guères de pays où l'on puisse rencontrer des terres capables de supporter un pareil régime sans être promptement épuisées. Vraiment, ce pays & ses habitants seraient riches s'ils savaient tirer parti d'un sol aussi fertile, & si tout le produit de leur travail n'était sacrifié à l'incroyable pendant qu'ils ont pour le vin. –

5½ heures. Après diner, le tems étant couvert sans être à la pluie, n'ayant pour ne pas demeurer fainéant, d'autre alternative que celle de lire & écrire, à me crever les yeux, ou d'aller prendre de l'exercice corporel, je me décidai pour ce dernier parti, quoique je me sentisse lourd & peu disposé à la marche. Je partis en me disant que l'on peut ce que l'on veut, & que la volonté ferait trouver des forces. Sans avoir de but arrêté, mes pas me conduisirent vers les hauteurs de Planchamp⁴⁸, & de ce village à la ferme Zenklusen, où j'étais curieux de voir à quoi en sont les ouvrages de sa bâtisse. Je les trouvai peu avancés. Ne voulant pas refaire encore le même chemin, je me laissai descendre depuis les hauteurs de Planchamp vers la grandroute du côté de St. Léonard, en traversant d'abord des prairies, puis un lit de ruisseau, étroit & pierreux, jusques au hameau de Morillon⁴⁹, d'où un sentier rapide & rocailleux me conduisit au travers d'un superbe vignoble jusques à la grandroute, sur laquelle j'ai rejoint Sion en trois quarts d'heures de marche. Le tems est devenu clair & j'ai eu chaud & beaucoup transpiré. J'ai vu une contrée qui ne m'était pas encore connue, & après avoir toisé assez de terrain je viens de rentrer un peu fatigué; ce qui, j'espère, ne me sera que salutaire & un préservatif contre l'engourdissement du corps & de l'esprit, maladie endémique en Valais. C'est aujourd'hui que les haut-Valaisans font leur simulacre de votation pour la constitution de 1815, après avoir inondé le pays d'espions & d'intrigants pour se procurer les apparences d'une majorité. C'est aujourd'hui aussi qu'à Sion & au bas-Valais on a, conformément à notre arrêté si amèrement critique en diète & par le journal bas-valaisan, publié la constitution & les listes des citoyens habiles à voter. Dimanche prochain le vote sur la constitution, & la suite fera voir que ce n'est que dans notre arrêté & ses formes protectrices d'une vraie liberté que le bas-Valais trouvera un rempart contre la manœuvre entreprise aujourd'hui par le haut-Valais.

Je t'assure que j'ai rapporté de ma course de très bonnes dispositions à boire une mèlette. Si j'étais à la maison, je te dirais de m'apporter un verre de vin. Ici c'est pour moi le pays du long jeune. –

Lundy, 19. Je me lève par une belle journée & ma première sollicitude se porte vers toi, ma bien-aimée, vers toi dont il me tarde tant d'apprendre de meilleurs nouvelles que ne l'étaient les dernières. Je crains bien que le dérangement de ta santé & les départs de Samedy ne t'aient empêché d'écrire & que le courrier d'au-

⁴⁸ Sur une carte actuelle, le trajet décrit par Charles correspond aux noms de lieux suivants: Champ pour Planchamp et Molignon pour Morillon.

⁴⁹ Pour Molignon aujourd'hui.

jourd'hui ne m'apportent rien de toi. – je vais déjeuner, puis accompagner Mad^{me} Muston à une vigne dont elle a acheté la vendange. – Mad^{me} Muston, retenue par des affaires, n'a pu sortir. Je me suis promené seul, & j'ai été un peu chez Joséphine*, qui est occupée avec une ouvrière à ses mantelets de nuit. Après dîner, nous allons, avec Bonvin* [A.] qui nous mène, voir le domaine des Zenklusen* à St Léonard. je suis bien aise de m'en faire aussi une idée.

4½ h. Un nouveau protocole de la diète & une bordée d'affaires, suite des assemblées d'hier, me forcent de renoncer à la course de St. Léonard & ne me laissent que quelques momens disponibles pour te dire, ma chère & bonne amie, que j'ai reçu la lettre de Lisa* du Vendredy 16, qui m'apprend que tu en étais à ta 2^{de} purge, copieuse, mais bilieuse et très douloureuse. Tu peux penser combien je souffre d'apprendre cela & d'être cloué ici plus que jamais dans ces momens décisifs: car hier on s'est empoigné dans plus d'un endroit, & il en peut arriver pire encore Dimanche prochain. J'ai lu avec intérêt la dernière lettre d'Andi* que je te renverrai prochainement.

Je t'en supplie, ma Béton, ne te laisse manquer ni de soins, ni de ménagemens, ni de repos, ni de tout ce qui peut t'être agréable, afin que je puisse bientôt recevoir de toi des nouvelles tout-à-fait tranquillissantes. Il n'y a que cela qui pourra rendre la paix à ton Carlo.

Lettre adressée à son épouse, de Sion, 20 août 1839 (1.15)

Sion, le Mardy 20^e Août 1839. Je me suis éveillé à 3 heures ce matin, chère amie, & n'ai pas redormi dès lors, tant j'étais préoccupé de toi & de l'affligeante certitude de te savoir malade. – après déjeuner, j'ai été prendre l'air, & j'ai été saisi, en sortant de la maison, par un vent froid & violent, contre lequel je n'ai trouvé d'abri nulle part. Les cimes des hautes montagnes sont de nouveau blanchies, & pendant toute ma promenade, j'ai pu voir distinctement neiger sur les diablerets & sur cinq autres points différents. Les mayens, ce fameux paradis terrestre, tant vanté pour sa belle verdure, sont déjà, en très grande partie, rouges com[m]e l'est à la fin d'octobre le haut du Cousimbert. Voilà donc de toutes parts les annonces d'un froid précoce, & tout compte fait je n'ai pas trouvé un seul moment qu'il valut la peine de fuir la chaleur de Sion & de s'en plaindre com[m]e font les Valaisans, quoique certainement il ait fait assez chaud & sec, cette année depuis le com[m]encement de Juin. La lettre de Lisa, du 16, m'apprend qu'il pleuvait à Fribourg depuis 2 jours: ici nous n'avons eu qu'un échantillon, incapable d'arroser suffisam[m]ent des plantons de jardin. – J'attends avec une impatience dévorante l'arrivée du courrier, tourmenté que je suis du besoin d'apprendre que tu te trouves mieux après tes purges.

3½ heures. Quel bonheur, ma bonne amie! je suis au comble de la joie. Deux lettres de toi, ma bien-aimée, deux lettres vivantes de tendresse, & écrites d'une main ferme! Cela me prouve ce que tu m'annonces, que, quoique pas entièrement remise, tu es cependant beaucoup mieux; & c'est ce qui me ravit & m'enchant. Cette bonne nouvelle se trouve confirmée par la lettre du Docteur⁵⁰, qui en même tems te dénonce à moi com[m]e une malade inconsidérée, indocile & imprudente qui, après avoir souffert le martyre de coliques violentes le Vendredy, s'est rendue le lendemain matin au marché par une pluie battante, & y est restée 2 heures entières, & qui n'a pas su résister à l'envie de manger des prunes fraîches, deux

⁵⁰ Volmar*.

fautes énormes qui auraient pu avoir les plus mauvaises suites. Vraiment, mon bijou, si tes billets doux ne m'avaient mis de si belle humeur, je te gronderais bien fort de te soigner si mal: mais dans la joie de mon cœur c'est chose impossible, & je me borne à te supplier encore d'avoir soin de ce beau corps qui m'appartient & de ménager mieux cette santé qui m'est si chère & si précieuse. – Je te remercie en même tems de l'offre faite réitérément de m'envoyer du vin. N'en fais rien, je t'en prie, car j'ai résolu irrévocablement de m'en abstenir tant que je resterai en Valais; c'est com[m]e si j'en avais fait le vœu. Mivelaz* t'a donné de moi un tableau bien infidèle. Sans être gras je ne suis pas maigre, & la paleur est mon teint naturel qui atteste mieux une bonne constitution que ne le feraient de hautes couleurs. Je t'assure en toute sincérité, qu'à part de petits dérangemens passagers dont je t'ai rendu chaque fois un compte fidèle, ma santé est dans un état satisfaisant, & que je prie Dieu de la maintenir telle. Le régime que je suis est assez sévère, j'en conviens, & bien souvent je me dis qu'en payant fort cher je ne suis, par ma foi, pas à Noces; mais cependant je n'y dérogerai pas, & je ne m'exposerai pas légèrement à redevenir malade à Sion. Si tu as une occasion de m'envoyer quelque chose *franc de port*, je ne demande que ma petite valise, un caleçon d'été, & un seul gilet (le jaune). Voilà tout. – Il y a bien longtems qu'à la place de Rothen & m'ennuyant autant que lui j'aurais pris la porte pour rentrer chez moi, & il faudra bien que com[m]e familial il se trouve là dès qu'il s'agira d'installer un nouveau Gouvernement. – Je n'ai jamais pensé conseiller au Docteur de venir en Valais, mais je n'ai pas voulu qu'il ignorât que l'on a ici assez bonne idée de lui pour désirer de l'y posséder. Je sais trop bien qu'il ne s'y supporterait pas, & n'y tiendrait pas même aussi longtems que moi. – Tu as très bien fait d'aller au spectacle prendre un peu de divertissement & de distraction. – Si Ignace Delpèche*, que je ne savais pas de retour à Fribourg, a été avec Te⁵¹. passer la soirée au freyenhof, c'est sans doute pour la grosse joufflue de suivante. – Joséphine* m'a fait lire la lettre du docteur avec la copie incluse, en me demandant ce que j'en pensais. j'ai répondu qu'il me paraissait que c'était un sage parti que celui de serrer le bouton au papa pendant qu'il est tems. Elle me répliqua: à la bonne heure, & l'on verra bien, en tirant les affaires au clair, que mon frère a reçu plus que ma sœur & que l'on ne veut me donner, quoiqu'il n'y ait aucun droit: je crains seulement que mon père ne tire les affaires en longueur sans rien conclure. Et je voyais que cette idée des délais la préoccupait et l'attristait. Alors je lui dis: au bout du compte, ce que le Docteur demande par la première proposition est votre droit, & vous devez avoir le courage de le faire valoir, surtout au moment de quitter le pays. à chacun le sien n'est pas de trop. – Ne te fais nul souci, ma bonne, des critiques de Druey⁵² & compagnie: cela ne nous empêche pas de dormir, & n'est d'ailleurs pas dirigé contre nous, mais bien au profit de son système qui consiste à mettre tout en désordre pour arriver à son idée favorite d'une Constituante fédérale. Nous avons d'ailleurs écrit hier à la diète pour lui dire assez clairement qu'elle doit tâcher enfin de savoir ce qu'elle veut. Nous ne nous laisserons certes pas détourner de nos convictions, & lorsqu'elle exprimera, si elle en est capable, une volonté qui ne s'accorde pas avec ce que nous envisageons com[m]e bien, à elle [sic] permis de nous rappeler: nous lui tirerons volontiers la révérence: car c'est pitoyable de voir que, dans 3 séances, où l'on a essayé d'interpréter & expliquer l'arrêté du 11 Juillet & le but de notre mission, on n'a pu obtenir de majorité pour aucune opinion. – Demain nous som[m]es invités par le Conseil com[m]unal à un dîner de campagne, à la maison du vieux Germain qui reste dans notre hotel en qualité de quasi-intendant de Mad^{me} Muston. C'est une maison au fond de la vallée de la Sionne. Le dîner sera

⁵¹ Nous ne savons pas à qui cette abbréviation fait référence.

⁵² Probablement Henri Druey*.

en froid, & on le chauffera à force rasades. j'ai consenti d'en être, à condition qu'on ne m'ennuie pas à vouloir me faire boire du vin. Je crois que c'est le Conseil com[m]unal qui en fait les honneurs. – Je trouve un peu fortes les prétentions de Maysson⁵³, qui voudrait recevoir de moi, à chaque courrier sans doute, lettres ou déclaration d'amour: Pas de ça Lisette, & ce sera bien assez de me laisser presque étrangler par elle à mon retour. Cependant je reçois avec reconnaissance ses salutations cordiales & les lui rends de toute mon ame. – Je m'arrête là pour laisser reposer mon bras droit, qui crie de nouveau assez fort. Bonsoir, mimi.

Mercredy, 21. Le tems est gris & froid, il pleut à la montagne & tout annonce une journée disgracieuse, rien moins que propre à une partie de campagne. Je me passerais bien volontiers de celle d'aujourd'hui, où l'on sera probablement entassé dans un chambrillon Valaisan, & où les échauffés amateurs du vin ouvriront portes & fenêtres pour laisser évaporer leurs fumées. Je verrai encore d'ici au départ si je ne leur ferai pas faux-bon, fondé sur le rhume & l'enrouement que me cause ce tems si opposé aux derniers jours de la canicule. Ne me parlez pas des parties de campagne combinées longtems d'avance. – J'ai lu hier dans un journal de Paris le joli tableau que voici de cette fameuse ville: il m'a fait regretter que je ne puisse le placer sous les yeux de Mad^{me} Duclos com[m]e justification de ce que je lui en disais dans nos amicales querelles: voici ce que dit *La Presse*, qui passe pour être un journal de la cour. Il appelle Paris *la ville aux instincts turbulents, aux penchants athées, ville envasée de voleurs & de prostitués, ville engorgée d'une population unique au monde, car elle compte plus d'un batard sur trois habitans.* – S'il m'en souvient bien, la population de Paris, sous ce dernier rapport, n'est pas unique au monde, & je crois que Munich, *la dévôte*, peut lui disputer le pas. – J'ai très bien dormi cette nuit, & j'en serais doublement reposé si je pouvais me dire que ton som[m]eil a ressemblé au mien. – Dans ce moment la pluie se déclare à Sion; il fait un froid de loup, & décidément, quoi que fassent ces messieurs, je n'irai pas à la vallée de la Sionne. – une quinzaine de gamins d'une pension de Vevey, revenant d'une course de hautes montagnes, en pantalons & blouses de coutil, étaient ici à déjeuner, pâles & grelotants de froid; ils ont demandé du feu, autour duquel ils se groupaient com[m]e en hyver. – j'ai dû me deshabiller pour endosser des vêtements plus chaud. – La pluie n'a été qu'une passade com[m]e toujours ici. Pas moins je me dispenserai d'autant plus du diner que je viens d'apprendre qu'il aura lieu en rase campagne. – L'almanach, que je n'ai jamais tant étudié que cette année, m'apprend que (chose inouïe), la dédicace de Fribourg est le 1^{er} 7^{bre}. Com[m]e la nativité est le 2^d dimanche, ce sera, je crois, la première fois qu'il n'y aura eu qu'une semaine entre la dédicace de Fribourg & la bénichon des danses. je ne prévois pas de pouvoir être de retour encore alors, mais j'espère que je penserai à faire mes paquets. – On s'est démené en tout sens pour m'entraîner au diner froid, mais j'ai tenu bon & je reste.

4 h. Je viens de chez Josephine*, qui te fait mille amitiés; la servante de Rothen y est venue & m'a annoncé la nouvelle que son maitre doit arriver cette semaine, voulant être ici pour voter dimanche. il est probable donc qu'il sera parti lorsque tu recevras la présente. Ce que je désire pardessus tout est que ma lettre te trouve parfaitement rétablie. Prends courage, chère mimi, & pense que nous avançons vers l'heureux moment qui doit nous réunir, & où je pourrai, te pressant contre mon cœur, me dire ton trop heureux mari Carlo

⁵³ Elisa fait également référence à une Maysson dans une de ses lettres à sa mère, il doit s'agir d'une amie de la famille mais nous n'avons pu retrouver de qui il s'agissait exactement.

Lettre adressée à son épouse, de Sion, 21 août 1839 (1.16)

Sion, ce Mercredi soir, 21^e Août 1839. Il fait un froid atroce, ma chère amie, & je crains avec cette propension constante de cette année, que nous n'ayons un hyver bien précoce. Toutes les hauteurs autour de Sion ont été blanchies aujourd'hui, & la neige est même descendue jusques moitié des bienheureux mayens. Bien m'en a pris de toute manière de n'être pas allé au diner de la vallée de la Sionne. Ces messieurs du diner froid ont cherché la chaleur dans le vin & ont pris, à la vraie valaisanne, le quarteron par tête, c'est à dire quatre bouteilles, en différentes espèces, les unes plus violentes que les autres. La politique s'en est mêlée, les têtes se sont montées, & on a fini par se facher tout gros, au point que Laharpe* après avoir expostulé le C^{ll}^{er} Barmann⁵⁴ à l'épée, a quitté la partie. On a courru après lui, & c'est avec peine qu'on l'a ramené & apaisé. Tels sont les détails qu'en rentrant je viens d'apprendre de Mad^{me} Muston, qui les tient de l'un des convives. Demain, j'en saurai d'avantage, & en me félicitant doublement d'être resté ici, je vais me coucher tranquillement après m'être fait rendre mon duvet. Adieu, cher & joli bijou. Dors bien.

Jeudy matin, 22^e Août. Je te souhaite le bonjour, ma bien-aimée, avec le vif désir que la nuit fraîche que nous venons de passer t'ait apporté un som[m]eil doux et restaurant. La matinée est froide, le ciel pur & serein, & je ne tarderai pas à aller chercher la chaleur vivifiante du soleil. Seulement je veux t'annoncer d'abord que j'ai reçu ce matin deux lettres, l'une de Loèche le bourg, l'autre de Loèche-les-bains. Par la première le baron Ignace Werra* m'annonce qu'il accepte avec reconnaissance nos propositions touchant son fils Léon*: c'est donc une chambre à préparer pour le jeune hom[m]e, & un écolier à annoncer à Mr Pradt*, en lui observant que le baron, dont le fils fut confié jusqu'ici aux Jesuites de Sion, m'écrit qu'il se décide à envoyer son fils à l'école moyenne de Fribourg, après s'être assuré qu'elle n'est pas sous la direction des Jesuites. C'est un haut-Valaisan qui écrit cela. – Par la 2^{de} lettre, qui est ici jointe, le jeune Rall me prie de lui envoyer une centaine de francs pour achever le paiement de sa cure. Je lui expédie par le courier de ce jour, en 29 pièces de V à 345 rappen, *Cent francs & cinq rappen*, dont je charge Urbain* de créditer mon compte-courant chez Vicarino*, en même tems qu'il en débitera le compte du papa Rall⁵⁵.

11 heures. Quel triste aspect que la bordure de cette étroite & longue vallée! Des deux côtés les montagnes sont blanches de neige, les unes en partie, les autres en totalité. C'est à vous faire fuir. L'image de l'hyver ne m'a pas attristé au com[m]encement de mon séjour dans ce pays, parceque j'avais en perspective & l'arrivée de la belle saison & mon prochain retour dans mes foyers; au moins je le croyais. Aujourd'hui que nous avançons à pas de géants vers la saison des frimats, vers les courts jours aux longues nuits, le va-t-en s'empare de moi de plus en plus, parcequ'après de toi, réchauffé au foyer de ton amour, l'hyver me sera plus doux que ne le fut l'été étant éloigné de toi. – à 9 heures le thermomètre était à 14, maintenant il est à 16 degrés, d'où je puis conclure qu'entre l'aube du jour & le lever du soleil il a pu être à 12. Le soleil est très bon, l'air parcontre est aigre & imprégné d'atomes de neige, & tout annonce qu'après midy le vent soufflera de nouveau avec force. J'ai été voir les préparatifs du tir cantonal qui va s'ouvrir le 2^e 7^{bre}. Il y a encore beaucoup à faire, car là, com[m]e en toutes choses en Valais, on avance lentement. J'ai parlé à Laharpe*. C'est bien au sujet de la politique valaisanne

⁵⁴ Très probablement Joseph-Hyacinthe Barman, ou son frère Maurice Barman*.

⁵⁵ Sans doute un client de la mercerie Vicarino, à la rue des épouses, tenue par Jean-Baptiste.

qu'a com[m]encé leur querelle, où il paraît s'être emporté à outrance. C'est un excellent & bien brave homme; mais il ne se possède pas toujours, il s'emporte com[m]e une soupe au lait, & il a souvent nui à notre position par la trop grande familiarité dans laquelle il s'est placé ici avec les hom[m]es de parti, avec lesquels il a constamment des acrocs, tantot au caffè, tantot en dégustant les vins dans la soirée. J'ai remarqué bien souvent que l'on en profite & qu'on le fache à dessein pour tirer de lui tout ce qu'il sait, tout ce que nous écrivons & tout ce que nous projettons de faire; ce qui est facile avec un hom[m]e qui se vante d'aimer à boire un bon coup, & qui s'emporte facilement. *Es ist nur niemal so.*

5 heures. Je reviens de St. Léonard, où m'a conduit, cet après diner, Mr Bonvin* [A.], en compagnie de Joséphine*. Nous avons été voir un domaine des Zenklusen, contenant un vaste terrain, tout en plaine & en une pièce, mais tenu dans un pitoyable état, & envahi par le Rhône, contre lequel le Colonel* [Zenklusen] ne fait aucune barrière, quoique ce fut chose facile, à dire le vrai c'est la seule mauvaise possession de cette famille, & encore serait il facile de la rendre excellente. Mais partout le Colonel n'est entouré & servi que par du Hudelvolk, parce que des gens à mayens ne veulent pas avoir à faire à un pince-maille com[m]e lui. Cette inspection faite par le beaufils actuel & l'agent du beaufils à venir a naturellement amené la conversation sur les affaires de la famille & sur l'administration du beau père. Bonvin, à qui Joséphine a com[m]unique ce matin la dernière lettre de Volmar*, l'a fort approuvée, & ne demande pas mieux que de l'appuyer le cas échéant. Je me persuade toujours plus que j'ai fait embrasser la bonne marche, & il faut que le docteur tienne bon à ne pas fixer l'époque du mariage que le beau père ne se soit mis à la raison. Dès que le docteur aura une réponse du vieux, il faut qu'il l'envoie à Joséphine, ou en original ou par copie, & j'en dirai mon avis plus loin. En attendant je me mets un peu au courant des propriétés de la famille.

Je finis pour aujourd'hui en t'embrassant bien tendrement & te redisant les sentimens d'amour de ton Carlo.

Lettre adressée à son épouse, de Sion, 27 août 1839 (1.17)

Sion, le Mardy 27 Août 1839. Encore un jour de courrier sans signe de vie de personne à Fribourg! D'après ta dernière lettre je m'y attendais, & malgré cela on ne peut se défendre d'en être capotisé. La pluie s'est établie la nuit dernière & aura éteint le feu de la forêt de Savièze que l'on n'était pas parvenu à maîtriser, quoique finalement on y eut mis nombre de travailleurs. Hier soir il avait repris de l'activité & gagné une partie très touffue. On évalue à un grand nombre de milliers de francs le dom[m]age causé dans cette forêt qui était depuis longtems à ban, & où il était visible qu'il y avait des bois d'une grande dimension. C'est le 5^e feu de forêts en Valais cette année. *Jô lou mô viu, trotzè*⁵⁶. – Ce matin, j'ai fait ma promenade par la plu[i]e & en parapluie, ce qui ne m'était plus arrivé depuis le com[m]encement de Mars. Je ne sais si c'est quelque chose de particulier à l'année, ou au pays, ou si c'est un changement survenu en moi: mais je remarque que je suis bien plus impressionnable aux changemens de tems que je ne l'avais été jusqu'ici à Fribourg. – Madame Muston est aussi au lit, crachant le sang. Tu peux juger com[m]ent se fait à présent le service de l'hôtel, qui d'ailleurs est déjà si pitoyable. M^{lle} Julie, que tu nom[m]ais la Religieuse, est toute absorbée par les amours qui existent entre elle & le chef. La pluie a duré tout le jour jusqu'ici & paraît ne pas vouloir

⁵⁶ Patois fribourgeois, signifiant: Je l'ai mal vu. Le mot «trotze» quant à lui signifie «touffe», en rapport avec les parties touffues dont Charles parle plus haut?

discontinuer. Il a fallu la fin des jours caniculaires pour mettre un terme à la sécheresse dont on se plaint généralement. – J'apprends que la diète de Sierre doit s'assembler jeudi, le même jour où la Constituante s'assemblera ici, pour délibérer si elle viendra s'y réunir: mais c'est déjà parti pris, dit on, que l'on décidera que Non & que l'on demandera la séparation que la diète fédérale, fait on croire au peuple, accordera sans difficulté.

8 h. du soir. Quoique la pluie n'ait pas été froide aujourd'hui, il a cependant neigé derechef sur les som[m]ets, & com[m]e il pleut de nouveau, je m'attends à nous voir blancs demain matin tout autour. Les Valaisans tremblent pour leur tir cantonal, le premier que l'on ait ici, & qui s'ouvre dimanche. Ils ont fait des préparatifs & frais considérables, acheté 9 vaches 100 moutons CC., & ils seraient bien enfoncés si le mauvais tems s'en mêle. – Bonne nuit, ma chère petite, dors bien.

Mercredy 28 Août. Pluie, vent & neige, tel est l'ordre du jour, tel fut celui de la nuit. Le tems est d'un gris presque noir, les montagnes sont invisibles, mais on est sûr qu'elles sont toutes blanches puisque l'on voit la neige aux Mayens, qui sont découverts. D'ailleurs mes fenêtres, soufflées ce matin com[m]e en hyver, ne laissent pas de doute à cet égard. Eveillé à 2 heures, & empêché par les grands coups de vent de me rendormir, j'ai pensé beaucoup à toi & par suite nécessaire, au désir de me retrouver auprès de toi. Animé par cette douce perspective, je me suis levé, & ai rédigé la lettre que nous enverrons à Zurich, le jour même de la déclaration d'acceptation de la constitution, pour demander à la diète de déclarer notre mission terminée aussitôt que le nouveau Gouvernement sera institué. Je ne pouvais écrire ce préavis sous une meilleure inspiration. Cela fait, je me suis recouché vers 4 heures & ai retrouvé le som[m]eil, qui me fuyait auparavant. – Je viens d'apprendre que Mad^{me} Muston est très mal, qu'elle a craché le sang à bouillons toute la nuit, après avoir forcé, hier soir qu'elle était un peu mieux, ses gens de lui donner du café, une panade & du poisson frit. Voilà la mère & le fils au lit avec une inflam[m]ation de poitrine, le mari, les 4 filles & leurs maris à Genève; c'est à faire de la peine. Mivelaz* vient d'aller chez Schinner*, voir s'il réussira à le faire lever & donner un signe de vie. – Mivelaz n'a pu obtenir de réponse à la porte de Schinner; les gens habitant la même maison lui ont dit qu'il s'est enfermé hier soir avec une particulière.

2 heures. Schinner est enfin venu & a trouvé le mal de Mad^{me} Muston très sérieux. Etienne⁵⁷ va mieux. – Il fait un froid de loup, contre lequel on ne sait où se réfugier qu'au lit. Que ne puis je aller chercher le chaud dans le tien! – Adieu, chère bonne amie. Je t'embrasse tendrement, & suis tout à toi ton Carlo.

Lettre adressée à son épouse, de Sion, 28 août 1839 (1.18)

Sion, le Mercredy 28^e Août 1839, 9 heures du soir. Il fait un tems vraiment déplorable, & l'on n'est pas sans inquiétude ici pour la vigne, la bise ayant succédé au vent & les montagnes étant complètement blanchies. Juge de la calamité qui existe dans les montagnes hautes de ce pays, où il y a des troupeaux de quelques centaines de vaches, sans chalets, sans asyle, sans aucune nourriture. De la montagne à laquelle Bonvin – Zenklusen⁵⁸ a droit, & où il a ses vaches, est arrivé un message qu'il faut bien vite amener des vivres aux vaches, qui n'ont rien mangé depuis 24 heures, et quelqu'un pour les soigner, si l'on ne veut qu'elles périssent ou que l'on quitte la montagne. Sa servante vachère va se mettre gaie-

⁵⁷ Apparemment le fils de M^{me} Muston.

⁵⁸ Couple Sophie Bonvin-Zenklusen* et Alphonse Bonvin*.

ment en route dès que la lune sera levée, pour faire, de nuit, 7 à 8 lieues par des chemins exécrables. un cheval portera des provisions en son & farine de Maïs pour nourrir les vaches, outre du pain, from[m]age & vin pour la fille. Je lui ai demandé si elle ne répugnait pas à cette corvée, & elle m'a répondu qu'au contraire elle allait avec plaisir au secours de ses vaches qu'elle aime tant & qui seront si aises de la voir. Cette réponse m'a fait plaisir. Ce n'est pas là de l'apathie valaisanne. Je doute qu'un hom[m]e de ce pays n'eût dit cela. Aussi sont ce presque partout les fem[m]es qui soignent & traient les vaches en Valais. Cette même servante va, au cœur de l'hyver, s'établir seule au mayen avec ses vaches pour y consom[m]er les fourrages, soigner, traire ses vaches & faire le from[m]age. j'aime son caractère; elle est toujours riante, fidèle & dévouée. – allant chercher du chaud au lit, je te souhaite de bien dormir. –

Jeudy matin, 29^e Août. Puisse tu, ma bienaimée, avoir passé la nuit aussi bien que moi! La matinée n'a pas été claire & le tems me paraît même un peu radouci: Le ciel com[m]ence à se débarbouiller, & j'aime à croire que nous tendons à la fin de cette bourasque. On compte que cette neige raccourcira de quinze jours l'utilisation des Alpes pour 60 000 animaux (vaches & moutons). Cela seul constitue une perte énorme que rien ne compense. Hier soir Bonvin* [A.] était dans tous ses états à cause de leur tir, pour lequel ils ont acheté non pas neuf, mais douze vaches grasses. outre les cent moutons qu'ils ont achetés ici, un som[m]elier qu'ils font venir de Berne leur annonce en avoir acheté aussi, ils ne savent combien, qu'ils ne peuvent lui laisser sur le dos, & pour lesquels il est probable qu'il leur tire une carotte. Entr'autres provisions ils ont acheté aussi plus de deux quintaux de jambon: tout cela pour un tir de 4 jours & demi, où l'on est sûr qu'il se montrera peu de haut-Valaisans! Leur cuisinier, qu'ils ont fait venir d'Aubonne, & qui a déjà fonctionné dans plusieurs tirs, trouve com[m]e moi qu'ils ont acheté beaucoup trop, & qu'ils prennent les carabiniers pour des ogres. Il me paraît impossible qu'ils s'en tirent sans une grande perte, ayant dû tout construire dans une prairie où l'on ne tire pas ordinairement.

Midy. Réjoui de revoir le soleil, je me suis mis en marche pour dégourdir le sang glacé par le froid de ces derniers jours. Com[m]ençant par le tir, où l'on est en train de faire le potager & de murer d'énormes chaudières, au nombre de cinq, je me suis dirigé par les vignes vers le Montorge. Traversant un grand vignoble clos audessous du Montorge, j'y fus accosté par le Dr Odet⁵⁹, qui très galam[m]ent me dit que tout ce vignoble étant à lui & à son frère, il le mettait dès ce moment à ma disposition pour y manger du raisin quand & tant que je voudrais. Nous avons parlé des Odet de Fribourg, qu'il connaît bien, & qui sont, dit-il, de la même famille, sortis les uns & les autres, il y a 3 à 400 ans, de Massongex, dixain de St. Maurice, appartenant alors au Duc de Savoie, dont ils étaient les Metraux à Massongex. J'ai bien joui, je t'assure, de ma promenade par ce beau soleil d'automne qui m'a fait le plus grand bien. – La Diligence avec 2 suppléments vient d'arriver, ramenant une partie des constituants qui doivent se réunir aujourd'hui. Le président Barmann* vient de me dire qu'ils feront ensorte de déclarer encore aujourd'hui le résultat des votes, de manière à ce que nous puissions l'expédier déjà ce soir à Zurich. –

⁵⁹ Nous ne savons pas de quel Odet il s'agit: les Odet sont une famille bourgeoise de Saint-Maurice. Elle posséda la dime de Massongex et donna plusieurs syndics à Saint-Maurice, ainsi que deux abbés (voir DHBS, V, p. 180).

3 heures. Le courrier m'a apporté tes deux dépêches, du 26 & du 27^e C^t. – Je ne suis point content des quelques lignes que contient la première, de la main d'Urbain*. D'abord quant au dictionnaire Gattel, c'est une bêtise amère de venir me dire que Rauch⁶⁰ s'était occupé de cette édition, achetée maintenant par un libraire à Genève. C'est là un langage qu'à peine on pourrait passer à Charles Vicarino⁶¹. Rauch s'est occupé de recevoir & recueillir les souscriptions, com[m]e le font presque tous les offices de postes: L'éditeur & imprimeur de l'ouvrage, qui est à Genève, est mentionné sur l'ouvrage même, & Urbain peut bien, ce me semble, se donner la peine de rechercher ce nom sur le titre de l'ouvrage & d'écrire ensuite à l'imprimeur pour réclamer de lui les feuilles qui manquent à l'exemplaire que j'ai reçu & payé pour bon & entier. Cela vaudrait mieux à mon avis, que de me renvoyer sèchement à écrire à un libraire de ma connaissance. Si j'étais chez moi & que je pusse faire mes affaires, je n'aurais pas recours à d'autres, mais il me semble que mon fils peut bien en prendre la peine pendant que je suis absent dans l'intérêt du pays & aussi celui de ma famille. – Ensuite, je ne comprends pas trop que l'on pays 18 fr. pour un abonnement annuel qui en coute 12. Ce langage est pour moi inintelligible. mais ce qui me vexe bien plus, c'est que l'on vienne me demander si je veux que l'on souscrive pour les 18 mois qui ont paru avant le com[m]encement de mon abonnement, pendant qu'il y a bien 2 mois environ qu'en renvoyant la lettre de paris qui m'en faisait l'observation, j'ai ordonné positivement que l'on s'adressât ensuite au bureau de la poste pour me faire venir ces 18 cahiers arriérés, pour lesquels il y avait à payer 18 francs de France. Je n'aime point cette manière légère de traiter les affaires; elle ne sied à personne, encore moins à un négociant; & les distractions de l'amour ne dispensent pas de remplir ses devoirs. – J'apprends avec plaisir que tu as un nouveau pensionnaire, & que tu trouves à louer tant que tu veux des appartemens. Loue seulement pour que l'on puisse l'année prochaine, faire honneur aux fameuses dépenses qui nous attendent. – Je partage avec toi le plaisir qu'a dû éprouver Louis* à l'arrivée inespérée de Julien*, & je suis bien aise de savoir celui-ci de retour & satisfait de sa cure. Il n'est pas surprenant qu'il éprouve quelque ressentiment de douleur à un pied; les tems & les soubresauts qu'il fait cette année sont de nature à éprouver les plus fortes natures. Hier le thermomètre était à 10 degrés, aujourd'hui il est de nouveau à 18. – Je ne sais ce que tu veux dire avec les rhumatismes & maladies de Louis, pendant que dans sa lettre du 24 août, je lis en toutes lettres ces mots: *ma santé est très bonne*. Ce que je comprends très bien parcontre c'est qu'il est mauvais économe d'argent, com[m]e je m'en suis déjà aperçu dans sa course de vacances de l'année passée. Passé 30 louis en moins d'un an, & prétendre encore que tu le reprends à tort, c'est trop fort. Aucun de ses frères n'a dépensé cela à St. Gall.

J'espère que le mieux que tu éprouvais le 17 se renforcera maintenant que le tems paraît vouloir se remettre. Dieu le veuille, car cela me mine de te savoir souffrante. – Je trouve que les pavots ont bien rendu. – Loin de trouver mauvais que tu

⁶⁰ Nous ne savons pas de qui il s'agit. Peut-être de Jean Rauch ou de l'un de ses fils, français naturalisés en 1834 et domiciliés à Fribourg. L'un d'entre eux, Prosper, né en 1800, est négociant et habite juste à côté des Vicarino, dont il semble bien connaître les affaires. Il serait ainsi en relation avec la famille Schaller (Elisa Vicarino étant la propre fille de Charles Schaller). Nous ne connaissons pas les professions de tous les autres fils (voir CUENNET, *Elisa Vicarino Schaller*, p. 224). Prosper Rauch est également membre du Cercle littéraire de Commerce, qui, en janvier 1839, veut se procurer un Dictionnaire Gattel (AEF, Cercle littéraire et de commerce 2, Protocoles 1831-1858, fol. 134). Enfin une dernière possibilité concerne Charles Rauch, commis au Bureau Central de Poste (AEF, RM CE I 38, fol. 93).

⁶¹ Charles Vicarino (1827-1847) est le fils de Jean-Baptiste et d'Elisa Schaller, par conséquent il est le petit-fils de Charles Schaller, à ce moment-là âgé de 12 ans.

aies pris une aide dans cette fille que tu as ramassé, dis tu, sur la rue, je te blame seulement de ne pas savoir renvoyer l'autre qui ne vaut pas l'eau qu'elle boit. – Voilà une journée pour lever le lin.

La constituante a nom[m]é une com[m]ission pour faire le dépouillement des votes & j'attendrai que j'en connaisse le résultat pour te l'annoncer avant de fermer ma lettre. L'acceptation par la grande majorité n'est pas douteuse, & il est évident aujourd'hui que si le peuple du haut-Valais avait pu voter librement, d'après notre Règlement, la nouvelle constitution eut réuni les suffrages d'au moins les deux tiers de tous les Valaisans. C'est ce que ces gueux de Courten*, Stockalper* & comp^[ères] ont fort bien senti, & c'est pour cela qu'ils ont manœuvré pour empêcher le peuple d'émettre son vote secrètement.

4½ h. Dans ce moment Madame de Monravel, revenant de Loèche, m'a fait sa visite, très enchantée qu'elle est du succès de sa cure & de son séjour aux bains, où elle s'est, dit-elle, bien amusée.

7¾ – Je sors de la constituante & t'annonce en hate que la constitution a été acceptée par 7596 votans, rejetée par 602 –, total des votans 8198.

L'ancien Conseil a enlevé en cachette, & de nuit, meubles, papiers, & on croit l'argent appartenant au Canton. Nous allons avec le nouveau Conseil constater le fait.

Adieu, cher amour. aime toujours bien celui qui t'adore & t'embrasse tendrement.

Ton Carlo

Lettre adressée à son épouse, de Sion, 30 août 1839 (1.19)

Sion, le Vendredy 30 Août 1839. Je ne reviens pas de mon étonnement, ma mie. au moment où je voulais sortir après déjeuner je rencontre à l'escalier Mivelaz*, accompagné d'une beauté à l'allure *Stréga*, dans laquelle j'ai cru reconnaître sa fem[m]e, sans oser cependant en croire le témoignage de mes yeux. Après qu'il m'eut demandé si j'avais quelque chose à ordonner, les deux personnages sortirent ensemble: Je me gardai bien de lui adresser une question, mais j'allai demander à Mad^{me} Muston, qui est de nouveau sur pied, quelle était cette fem[m]e qui accompagnait Mivelaz. Elle me dit: Mais c'est sa fem[m]e: Ne l'avez vous pas reconnue? Ne Vous a-t-il rien dit? – J'ai bien cru la reconnaître, sans vouloir y croire, & il ne m'en a rien dit. – Eh bien, c'est sa fem[m]e, qui est ici depuis avant-hier & qui couche bel & bien avec lui. Rien n'est plaisant ajouta-t-elle com[m]e son arrivée; il faut que je vous conte cela. – Mivelaz était à la cuisine avant-hier lorsqu'on vit cette fem[m]e arriver & s'approcher de l'hôtel. Mivelaz dit: quelle est cette *pisse-vinaigre* qui se dirige vers l'hôtel? Le cuisinier s'approche de la fenêtre & observa qu'elle avait l'air d'une fameuse *trainée*. Mivelaz répéta encore deux fois que c'était à coup sûr une *pisse-vinaigre*; & les deux à rire ensemble sur le compte de la nouvelle débarquée. Pendant cela la belle était entrée à l'hôtel, & demandait à une fille si ce n'était pas ici que logeait son mari. La fille lui répondit: qui est votre mari, madame? – C'est M^r Mivelaz, reprit la fem[m]e. – Ah, M^r Mivelaz: oui, madame, je m'en vais vous mener vers lui; cela dit, elle conduit la fem[m]e à la cuisine, & dit: M^r Mivelaz! Voici votre fem[m]e qui vient d'arriver & demande après Vous. Juge maintenant de la stupéfaction du mari, de la maligne joie du cuisinier & des éclats de rire de tout le personnel de la cuisine, qui dès lors, ainsi que toute la domesticité, ne nom[m]ent la nouvelle-venue que madame Pisse-vinaigre.

Et le pauvre cocu qui fait com[m]e si de rien n'était, & se promène conjugalement avec celle que partout il a décrié lui-même. – En passant tout à l'heure devant les capucins, j'ai vu les époux à la porte du monastère. Peut-être veut-il la faire exorciser & chasser d'elle les trois démons de l'impudicité, du vol & de l'ivrognerie. Peut-être aussi la luronne, connaissant son bétard de mari, veut-elle l'attendrir par quelque touchante scène de conversion. Il est donc vrai qu'il y a des hom[m]es prédestinés à porter cornes.

Au moment où l'on proclama hier soir la constitution acceptée par le peuple, le canon se fit entendre & la musique com[m]ença à jouer sous les fenêtres de l'hôtel de ville. L'ensemble de la population témoigna d'une grande joie. – Dès que nous eumes expédié nos dépêches, nous nous rendîmes à l'hôtel de l'ancien conseil d'état, où nous constatâmes qu'ils avaient enlevé une partie du mobilier & tous les protocoles, comptes, livres de la trésorerie & papiers de valeur, n'ayant laissé, dans le plus grand désordre, que les papiers de rebut. La porte du local où est renfermé l'argent avait été ouverte en dévissant la cape de la serrure, puis refermée après l'avoir munie d'une seconde serrure dont ils avaient emporté la clé. Com[m]e il importait de savoir s'ils avaient enlevé la caisse de réserve, on fit venir un serrurier, lequel ne put parvenir à ouvrir la nouvelle serrure avec ses crochets. On força la serrure, & nous pûmes nous convaincre (M^r Morand⁶²* ayant seul les clés soit de la 2^{de} porte, soit du coffre fort), que les fonds étaient encore intacts: ce qui est l'essentiel. Les portes furent refermées & scellées de notre sceau, à la demande de ces messieurs, & on se retira à 9 heures & demi. – Reste à voir maintenant com[m]ent se montrera la diète. De son attitude ferme & énergique, si elle en est capable, dépend la conclusion des affaires du Valais.

Il fait encore joli aujourd'hui, moins beau qu'hier, & le ciel, ce matin, était pommelé. *Es herbelet*. Pourvu que Véréne ne soit pas Verse-eau.

Le président Barmann* & autres, à qui j'ai recom[m]andé d'aller ferme en avant, espèrent pouvoir réunir déjà à dimanche les com[m]unes, lundy les collèges électoraux & mardy le grand Conseil, de manière à ce que la députation qu'il nom[m]era puisse siéger déjà vendredy en diète.

Midy. C'est le Capitaine Willa* qui seul est parti pour Zurich com[m]e envoyé de Sierre. Nous venons de recevoir de ce parti là un état portant à passé 11 000 le nombre des votes pour la Constitution de 1815, d'après la soi-disant votation du 18^e août. Nous leur renverrons leur pancarte com[m]e irrecevable & ne méritant aucune foi.

Mivelaz, qui m'avait déjà demandé hier la permission de s'absenter l'après midy, vient de m'en renouveler la demande, sans doute pour promener sa belle à Bramois. Je la lui refuserai encore, le moment où les affaires se déroulent chaque jour n'étant pas bien choisi pour les promenades sentimentales.

6 h. du soir. Dimanche 1^{er} 7^{bre} les assemblées primaires du Valais; lundy 2, les collèges électoraux; mercredi 4 le grand Conseil & nomination des députés à la diète, lesquels partiront le même jour pour arriver à Zurich le vendredy 6. tu vois que nous com[m]ençons à savoir marcher vite dans ce pays. – Nous avons renvoyé aux entêtés de Sierre & leur lettre & leurs états & leurs protestes, en leur disant que nous ne pouvons recevoir ni l'un ni l'autre. Mivelaz, qui a été chargé de la dépêche, a été ravi de se faire conduire en cabriolet avec sa bergère pisse-vinaigre, qui elle-même trouvera cela plus doux que de s'occuper de ses enfans. – J'ai

⁶² Très probablement Philippe Morand*, trésorier d'Etat et conseiller d'Etat de 1820 à 1839.

conduit Joséphine* voir la place & les préparatifs du tir, dont je suis assez content, sauf que l'on y est dévoré par les cousins. j'écris au Colonel pour qu'il permette à ses filles, qui en ont grande envie, de venir voir cette fête nationale, et toute nouvelle à Sion, & qui se rencontrera parfaitement avec la première réunion du nouveau grand Conseil.

Fais-moi le plaisir d'acheter chez Lachat⁶³ une boîte de *Pastilles de Vichi, sans ingrédients*, & de me l'envoyer avec ta première lettre. Si par hasard il n'en avait plus *sans mélange*, il faudrait alors préférer celles à la Menthe.

Samedy 31 août. Hier soir le ciel s'était fait beau à nous donner les meilleures espérances. Ce matin, il s'élève des nuages de tous côtés, & je com[m]ence à craindre sérieusement pour demain, car toujours j'ai vu Véréne, quand elle mouille, aussi inexorable pour l'automne que Mathias l'est pour le printemps.

Midy. Le ciel est de nouveau balayé & le tems superbe; le thermomètre à 20 degrés. Les poires, pommes, prunes & pruneaux abondent au marché, & j'ai eu bien regret de n'être pas assez près de Fribourg pour t'envoyer un grand panier de superbes abricots que j'aurais eu à bon compte, car on ne les estimait que dix baches.

3 heures. De gros & lourds nuages font renaître mes terreurs de Véréne, & elles se trouvent augmentées par la circonstance que je sens de nouveau des douleurs à l'épaule & un froid intérieur.

J'ai reçu ta lettre du 29 & le billet du Docteur du 28. Je m'en rapporte parfaitement à toi lorsque tu m'assures que tu n'es pas bien, sachant de reste qu'il faut que tu sois très fois mal pour te plaindre. C'est précisément pour cela que je suis désolé en voyant que tu n'es toujours pas satisfaite de ton état. Continue à te soigner, à te ménager, &, Dieu aidant, je compte te trouver mieux à mon retour.

Com[m]ent peux-tu, ma chère Béton, t'occuper un seul moment, à plus forte raison t'inquiéter des discours & nouvelles de la Bussard⁶⁴, qui est reconnue pour la plus mauvaise & la plus mensongère langue de Lucerne? C'est pour se donner le bonheur de te tourmenter qu'elle a inventé la prétendue nouvelle reçue par son mari. Il me semble que lorsque l'on est com[m]e toi tenue au courant, jour pour jour, de ce qui se passe en Valais, on n'a pas à s'occuper des bavardages d'une pareille Brassa. – Tu parles de me renvoyer mon Carick: c'est tout com[m]e si tu me disais de passer l'hiver à Sion ou de n'en partir que lorsque l'hiver sera bien en train. – J'ai fait ta com[m]ission à Etienne, qui est aujourd'hui sorti pour la première fois, avec une mine à faire peur. Il s'en est montré très reconnaissant, & te fait bien ses compliments. – Madame Folly fera très bien de s'en tenir à mon avis, car s'il y a encore du remède pour elle, c'est le seul. Je ne puis admettre au reste que l'on soit amoureux d'une fem[m]e parce qu'on lui jette ou qu'on lui donne un baiser. à ce compte là aucune fem[m]e au monde n'aurait, je crois, autant de sujets de jalousie que toi, & pourtant c'est toi seule que j'aime. – La lettre du Docteur au Colonel partira ce soir pour le mayen. Joséphine* n'a pu s'empêcher de rire en lisant qu'il se porte beaucoup mieux à *présent* que le partage est résolu. – Elle est très reconnaissante de ton souvenir amical, & accepte avec empressement ton augure favorable de son bonheur à venir. Elle te prie de continuer à dresser son futur, pour en faire un bon mari. – Je n'ai appris qu'hier que l'année dernière elle a

⁶³ Il y avait à cette époque à Fribourg deux pharmaciens: Lachat et Müller (BOSSON, *Histoire des médecins fribourgeois*, p. 58).

⁶⁴ Selon toute vraisemblance Joséphine Bussard, née Pfyffer, épouse de Jean François Marcellin Bussard*.

refusé la main du vieux président Janvier de Riedmatten*, chez qui tu as diné. – Il ne faut point com[m]ettre d’huile à Kunkler: Je ne veux rien avoir à faire avec l’armée de juifs qui campe depuis Marseille jusqu’à Ouchy. – J’apprends avec plaisir le mieux de Kuenlin⁶⁵; & te prie de lui faire savoir que j’ai été très affligé de son accident. – Je fais mon compliment à Adolphe⁶⁶ que ce soit dans *le progrès* qu’il a obtenu un prix. Cette année le 3^{ème}, après avoir été malade, c’est assez. L’année prochaine il faut tâcher de monter.

Adieu, ma toute belle, ma toute bonne, Si tu as le batte-cœur pour savoir ce qui en sera de mon retour, je suis pour mon compte sur les braises. Quel beau jour que celui où, te serrant contre mon cœur, je pourrai de nouveau imprimer sur tes lèvres le baiser d’amour de ton Carlo.

⁶⁵ Peut-être Franz Kuenlin (1781-1840), un personnage important de Fribourg. Secrétaire de l’autorité scolaire fribourgeoise (1807-1823) et de la commission de l’assurance incendie (1812-1814), il connaissait forcément Charles Schaller vu qu’il fut pendant plus de dix ans (1814-1825) secrétaire du Conseil d’Etat et député au Grand Conseil fribourgeois sous toute la période de la Restauration (DHS, www.dhs.ch, consulté le 8 décembre 2007).

⁶⁶ Il s’agit peut-être de son petit fils, François Philippe Adolphe (1830-1876), fils de Jean-Baptiste Vicarino et d’Elisa née Schaller.